

Actes III

FORUM DES LANGUES DU MONDE



"Les langues et les cultures sont liées entre elles, comme les citoyens d'une même République."
Félix Marcel Castan

DIMANCHE 18 MAI 1997
(DIMENJADE DE PENTECÔTE)
PLAÇA DEL CAPITÒLI, TOLOSA.

PRIMA
de las
LENGAS



Rencontre au sommet III Félix Castan – Henri Meschonnic

Claude Sicre

On va faire cette conversation-débat pour prendre la suite des conversations-débats que nous avons faites ici même, il y a deux ans, et l'année dernière à Arnaud-Bernard.

Je vais vous dire un mot d'abord de la conversation elle-même, et de la situation de cette conversation, parce que je ne sais pas si vous avez vu beaucoup de conversations dans la rue et des conversation de haut niveau dans la rue. Pour nous c'est un choix, dans notre quartier Arnaud-Bernard, nous faisons depuis très longtemps des Conversations socratiques, comme nous les appelons, dans la rue. Parfois on nous a dit qu'on était des pionniers des cafés-philosophiques. Alors, je tiens à dire que non, nous ne sommes pas des pionniers des cafés-philosophiques puisque les cafés-philosophiques se font dans les cafés, et nous, nous le faisons dans la rue. Et si nous le faisons dans la rue, c'est parce qu'il y a une philosophie, justement, déjà dans l'organisation. À savoir que, dans la rue, dans notre quartier, ou ici aujourd'hui, il y a beaucoup de gens qui passent, qui écoutent d'une oreille distraite ou pas, qui se laissent prendre par le discours ou qui s'en vont, qui sont en totale liberté par rapport à ce qui se dit. Mais aussi, ce qui est important, c'est que les gens ne sont pas enfermés dans une spécialité. Les gens ne sont pas enfermés dans un discours, et nous avons remarqué que sur la place publique, les gens qui, ordinairement tenaient des discours un peu de ghetto, ne venaient pas, ou ne restaient pas longtemps. Ça pour nous, c'est extrêmement important.

Deuxièmement, pourquoi des discours de haut niveau sur la place publique, enfin, dans la ville, et sur la place publique en particulier ? Parce que, dans notre philosophie à nous, notre philosophie pratique, nous avons pensé que la rencontre avec tous les autres était absolument nécessaire, et que c'était ce qu'il manquait à la France. Et c'est pourquoi nous l'avons organisée.

Alors, une conversation sur les langues à Toulouse, place du Capitole, pourquoi ?

D'abord, premièrement, parce qu'il nous semble que la place du Capitole ne doit pas être simplement le lieu de distraction (on sait que s'y font certains événements distractifs), mais aussi le lieu de la réflexion du peuple rassemblé. C'est peut-être un peu prétentieux de parler de peuple rassemblé, parce que tout Toulouse ne va pas venir là, bien entendu, on ne va pas attirer tout Toulouse, mais en tout cas, il y a une partie du peuple de Toulouse qui est là, qui peut venir, qui peut voir, qui peut écouter, c'est ouvert à tous, ce n'est fermé à personne. Ça c'est la première raison, tautologique.

La deuxième, c'est que, l'urgence que nous allons essayer de montrer, de parler du problème des langues, correspond tout à fait au problème de la langue sur la place publique. Parce que, quand on parle des langues, bien entendu, on parle des paroles. On parle de la parole de chacun, de la parole de tous. Quand on coupe une langue, quand on casse une langue à un peuple, eh bien, on lui fait perdre une parole, il y a une parole de

moins dans la société ou dans l'humanité. Mais quand on enferme les débats aussi, on casse des paroles, on casse les paroles des gens qui, venus par hasard, venus comme ça en simples curieux, pourront dans le débat s'exprimer et dire ce qu'ils veulent, au vu et au su de tout le monde. Ce qui est une excellente chose.

Alors pour l'organisation de ce Forum, il me faut absolument remercier d'abord les gens qui l'ont organisé, puisque c'est le seul moment où on peut le faire. D'abord, les remerciements vont au public, le public qui est venu, grâce au temps, qui a été clément, alors qu'on s'est inquiété beaucoup jusqu'à ce matin. L'année dernière, vous savez pour ceux qui l'ont suivi l'année dernière, c'était une tornade à Arnaud-Bernard.

Remerciements à tous les gens qui sont venus bénévolement présenter les langues des différents pays du monde que nous avons ici aujourd'hui, en espérant que dans les années qui viennent, grâce à votre soutien, il y aura de plus en plus de langues qui se présenteront et avec l'espoir qu'un jour nous aurons vraiment toutes les langues du monde sur la place du Capitole, comme ça Toulouse sera la capitale, pour une journée, de la pluriculturalité mondiale. Remerciements donc à toutes les associations qui ont organisé ou co-organisé. Alors, bien entendu, au premier chef, l'Institut d'Estudis Occitans, qui est à l'origine de cette fête ; à l'association Méditerranéa, qui est représentée ici par Gisèle Lacombe ; aux associations Calandreta, et au Carrefour culturel Arnaud-Bernard que je représente et que représente aussi, un homme qu'il faut féliciter pour son travail parce que c'est vraiment la cheville ouvrière de toute cette fête, Francis Blot, qui a présenté tout à l'heure le Chef indien.

Je dois aussi remercier les pouvoirs publics qui nous ont aidés. D'abord la Mairie qui nous a prêté la place Capitole, vous savez que ce n'est pas du tout évident qu'on puisse avoir à Toulouse la place du Capitole pour des manifestations. Donc, la Mairie nous l'a prêtée, on la remercie beaucoup et on espère qu'elle comprend petit à petit ce que l'on fait et qu'elle va, non seulement nous suivre, mais même nous pousser peut-être les années suivantes à faire encore mieux. Ensuite, le soutien du conseil régional qui nous a donné un peu de financement pour cette fête qui n'a pas besoin de beaucoup, puisque je vous le rappelle, tous les gens qui travaillent à cette fête sont des bénévoles. Je vous laisse imaginer ce que pourrait être une fête où il y aurait des salariés.

Pour entrer dans le débat, ma première introduction sera d'excuser Henri Meschonnic. Henri Meschonnic est venu la première année, il y a deux ans donc, faire un débat, une rencontre avec Félix Castan. Ils se sont rencontrés, ça a été extrêmement intéressant. L'année dernière, nous avons fait la même rencontre pour poursuivre la conversation. C'était Félix Castan qui était hospitalisé et qui n'a pas pu venir. Et cette année, hélas, c'est le contraire, c'est Henri Meschonnic qui a été hospitalisé. Je le dis avec le sourire parce qu'il est tiré d'affaire, et il se repose maintenant. Mais il a eu un problème cardiaque, il a été opéré, et donc il est au repos. Il va très très bien, je vous remercie des vœux que vous pourrez faire pour sa santé pour qu'il soit de nouveau avec nous l'année prochaine.

Alors, pourquoi cette conversation Henri Meschonnic - Félix Castan que nous avons voulu mettre en place, non pas à l'exclusion des autres personnalités, que nous pourrions accueillir plus tard, ou que nous avons accueillies ici même, tout au long de cette journée, ou tout au long des autres journées des autres années. Pourquoi ?

Et bien, parce qu'il nous a semblé, à un certain moment donné, que ces deux personnes représentaient au mieux, le discours, la philosophie de notre fête, premièrement ; et

deuxièmement, la critique que nous faisons des discours qui nous empêchaient de faire cette fête.

Premièrement, Félix Castan, je dirais que c'est lui qui est à l'origine de cette fête, sans le savoir. Mais c'est par la philosophie qu'il a tiré de la critique de la littérature occitane qu'il nous a permis de penser cette fête. Que nous a-t-il dit il y a quelques années ?

Il nous a dit : face au mouvement occitan, qui, je pourrais dire en un mot, était narcissique, c'est-à-dire, qu'ils pensaient pour eux-mêmes, qu'ils pensaient leur propre culture pour eux-mêmes, face à un État français qui pense le français avant tout contre les autres. Face à ces occitanistes, Félix Castan a trouvé dans la littérature occitane que le message de la littérature occitane n'avait jamais été un message narcissique, n'avait jamais été un message de culture qui cherche à former une nation, un royaume, un État, qui cherche à former une entité politique pour se protéger. Mais au contraire une littérature qui défendait toutes les cultures du monde. Il va reprendre ça tout à l'heure, il nous expliquera mieux que je ne le fais.

Ceci nous a mis la puce à l'oreille. Quand nous avons décidé d'organiser une fête de la langue occitane, nous nous sommes dit : ce n'est pas une fête de la langue occitane que nous avons à organiser, c'est une fête des langues. Alors, certains nous ont dit : si vous faites une fête des langues, eh bien, l'occitan va disparaître, il n'y aura plus l'occitan parce que au milieu des langues du monde, il ne sera plus présent. Il ne sera présent que comme une langue parmi les autres. Eh bien, à quoi nous avons répondu : certes, que, sur le forum, l'occitan n'est qu'une langue parmi les autres, mais c'est l'occitan qui l'organise. C'est la culture occitane qui organise la pluralité. Et à ce titre, elle se donne une force extraordinaire, parce que c'est elle qui organise l'alliance des autres communautés culturelles et des autres langues qui se trouvent sur cette place aujourd'hui. Et d'ailleurs, je dirais que cette alliance se fait en dehors de cette journée, puisque maintenant, grâce à cette fête, nous avons des contacts avec des communautés culturelles et des communautés linguistiques du monde entier, et d'un certain côté, c'est nous qui les fédérons, puisque souvent, c'est grâce à notre intermédiaire qu'elles se connaissent. Et c'est pour ça que le monde entier, maintenant, entend parler de la culture occitane comme culture de la pluralité.

Alors, nous avons organisé cette fête dans cet esprit, et c'est donc Félix Castan qui nous a amené à cette philosophie. Deuxièmement, pourquoi Henri Meschonnic ? Henri Meschonnic est un critique littéraire, un poète et un professeur de linguistique français qui travaille à Vincennes, qui est un très grand chercheur en linguistique mais surtout la linguistique vue du côté du discours. Parce que, en fait, il y a deux linguistiques. Il y a la linguistique qui s'occupe de la langue, qui croit que la langue existe, c'est la linguistique la plus connue, la plus répandue dans le monde, et il y a la linguistique qui dit que la langue n'existe pas. Les langues n'existent que dans les dictionnaires. Tout ce qu'il y a, ce sont des discours dans une langue mais il n'y a jamais de langue. Et Meschonnic, après trente ans de recherches, vient de publier un livre qui est extrêmement important, pour nous tous, qui s'appelle *De la langue française*. Beaucoup de livres sont sortis ces dernières années sur la langue française, mais qui reprennent justement les mythes que critique Meschonnic dans ce livre. La France, depuis le royaume de France, depuis le XVI^e siècle, a attribué à la langue française des valeurs qui ne sont pas de la langue, mais qui sont de la culture, qui sont du discours. On a dit, jusqu'à aujourd'hui, jusqu'en 1997, au Collège de France ; jusqu'en 1997 dans *Le Monde*, on a dit : « La langue française est la langue de la clarté, la langue de la lumière, donc les Lumières, une langue

universelle, la langue de l'ordre naturel de la pensée. Sujet, verbe et complément ». C'était d'une extrême prétention pour la langue française et surtout faux. Parce que les langues n'ont pas de caractère, les langues n'ont pas de génie, tout peut-être dit dans toute langue. Si on estime que la langue française est la langue de la clarté, comme le disent les philosophes, les artistes et les intellectuels depuis le XVI^e siècle, alors, ça veut dire que si on parle bien français, on ne peut jamais dire de bêtises. Je vous laisse juge de cette assertion qu'on trouve encore dans les meilleurs livres sur la langue française encore aujourd'hui en 1997. Il est bon de déciller les yeux de tout le public toulousain.

Deuxièmement, et c'est extrêmement important, c'est que cette valeur posée à la langue française est un grand mépris de toutes les langues du monde. Pourquoi ? Parce que si le français est la langue de la clarté, ça veut dire que les autres langues sont les langues de la confusion, bien entendu. Donc si on parle bien français, on parle toujours bien, on parle la clarté, on parle la lumière, on parle l'universel, dans toutes les autres langues, on parle la confusion. C'est ça qu'a mis en place le discours français depuis le XVI^e siècle, c'est celui-là qui continue à se tenir aujourd'hui dans la philosophie de la francophonie notamment, dans la philosophie de l'Académie française, dans la philosophie du Ministère de la culture française quand il s'occupe de la langue française. Et ce que Meschonnic dit, c'est que cette fausse valorisation de la langue française ne lui fait pas de bien mais au contraire lui fait le plus grand tort. Parce que quand elle attribue ces valeurs à la langue, elle oublie de les attribuer à la culture, et quand elle se trouve en déclin culturellement, elle s'en prend au monde entier. Elle dit : « C'est la faute à l'Amérique, c'est la faute aux immigrés, c'est la faute à l'Europe, c'est la faute à tout le monde ». Et donc il y a un repli sur les éternelles, je vous laisse juger du concept d'éternité, les éternelles valeurs de la langue française et de la culture française qui n'ont jamais été éternelles, qui se construisent tous les jours comme toute culture se construit tous les jours. Et en se fixant, en se repliant sur ces valeurs éternelles, elle oublie de reconstruire sa culture tous les jours. Et dans l'autre philosophie, la manière qu'elle pourrait avoir de reconstruire sa philosophie tous les jours, c'est justement de s'ouvrir à toutes les langues du monde, à toutes les cultures du monde, qui seront, de ce fait, autant d'affluents à sa propre culture, et qui la hisseront au plus grand niveau.

Et la deuxième chose, bien entendu, c'est que la France s'est toujours cherchée un message universel. Eh bien, elle ne l'a plus aujourd'hui tant qu'elle pense que son message universel, c'est de penser que sa langue est plus forte que les autres, ou que sa langue est la langue des Droits de l'Homme, ou que sa culture plus forte que les autres, et croire que les autres sont inférieures. Je pense que la France peut se renverser aujourd'hui, grâce, peut-être, en partie, à l'exemple qu'a donné Félix Castan, et la France pourrait devenir, et ça pourrait être son dernier message universel, elle pourrait être la défenderesse et pourrait essayer d'être la garante de la pluralité des langues et des cultures dans le monde entier. C'est pour ça que nous, occitanistes, nous travaillons, et c'est pour ça aussi, que, je pense, nous sommes des travailleurs pour la France, et peut-être la France éternelle si elle choisit ce message.

Je vais repartir maintenant, de l'urgence du problème, de l'urgence du problème telle que je l'ai posée très vite et que vous trouverez donc dans le livre de Henri Meschonnic. L'urgence du problème, c'est ce que nous voyons autour de nous. C'est la peur. La peur, je ne dirais pas de l'autre comme on dit dans la philosophie, mais la peur des autres. La peur des étrangers, dans ce qu'ils sont, tous rangés sous le mot Étranger,

comme à Paris on range tout ce qui n'est pas Paris sous le mot de Province. En faisant la Fête des Langues, ici, en mettant des stands de toutes les langues, les gens, les Toulousains qui viennent, ne parlent plus d'Étranger. Ils ne voient plus d'Étranger, ils voient des Araméens, ils voient des Assyriens, ils voient des gens qui parlent le bambara, ils voient des gens qui parlent le wallon. Qu'est ce qu'ils voient derrière tout ça ? Ils voient des histoires, ils voient des cultures, ils voient des géographies, ils voient des souffrances, ils identifient des gens particuliers. En identifiant des gens particuliers, ils se donnent une conscience plus grande des problèmes du monde et ils n'ont plus le regard, ce regard neutre, et en même temps peureux sur l'Étranger avec un grand E. Il n'y a pas d'étranger, il n'y a pas d'Étranger avec un grand E, il n'y a que des étrangers et des cultures différentes. C'est cette urgence-là qui nous a amené à faire ce Forum. Alors, puisque Félix Castan est au départ, involontairement, de cette Fête des Langues, je vais me retourner maintenant vers lui, et dans un premier temps, avant les questions du public, essayer de lui faire dire, mais il le fera volontiers, pourquoi la culture occitane et la littérature occitane, comment il a imaginé, comment il a trouvé dans la lecture de la littérature, trouvé quel était ce message de la littérature occitane, par rapport à quoi, dans quelle histoire, par rapport à quelle littérature française.

Félix Castan

Je ne vais pas redire tout ce que vient de dire Claude Sicre qui me paraît tout à fait excellent. Je vais essayer de comprendre comment la littérature occitane s'est faite effectivement le champion d'un message universel dans les conditions où elle travaillait, dans les conditions de la France contemporaine. Nous sommes dans le pays où certainement a sévi l'unitarisme philosophique et conceptuel, l'unitarisme organique le plus rigoureux. Certainement il n'y a pas de pays au monde qui soit aussi centralisé que la France. Il n'y a pas de littérature et de conscience nationale qui soit plus unitariste. Nous disions : « Le support latent de toute la pensée française, c'est une philosophie de l'unité, une philosophie de l'unitarisme, une philosophie qui refuse l'autre, qui refuse la dualité, qui refuse la pluralité ». Parce que nous nous trouvions dans ce pays qui était le plus unitariste du monde, nous avons été amenés, nous, écrivains occitans (je dis nous d'une manière très large, tous les écrivains depuis deux ou trois siècles, confrontés à cette réalité, à la culture française, dans laquelle nous sommes tous élevés, par l'école), nous avons été amenés à élaborer une contre-philosophie, une philosophie de la pluralité. Nous sommes obligés, en face de la culture française, de développer, non seulement un sentiment vague du pluralisme, mais une véritable philosophie de la pluralité. Et c'est cette philosophie de la pluralité que nous opposons à la philosophie de l'unité, de l'unitarisme que nous croyons latent dans la conscience française. Jusqu'ici nous étions un peu les seuls à le dire. Or il se trouve que depuis peu depuis deux, trois ou quatre ans, c'est au centre même de la France, au centre de la pensée française, qu'est née cette idée, cette terreur des intellectuels français, « la pensée unique ». Il n'y a pas de débat en France, dans lequel on ne condamne l'idée de pensée unique. Notre point de vue n'est pas seulement notre point de vue, mais il est déjà exigé par la pensée de l'adversaire, si je peux dire, de l'autre côté de la barrière. On sent la nécessité de sortir de cet enfer, de la philosophie de l'unité. Seulement on ne sort pas de la

philosophie de l'unité, en le disant. Il ne suffit pas de se plaindre, de se lamenter. S'il n'y a pas intervention de l'extérieur s'il n'y a pas intervention d'une altérité, et cette altérité c'est la culture occitane, on ne sortira jamais de la pensée unique. Le message de la culture occitane devient d'une actualité absolue, il est le message fondamental, le message principal dont la nation française a besoin aujourd'hui. En développant l'idée du pluralisme culturel, la littérature occitane plaide pour sa propre existence, pour la reconnaissance de son existence au sein de la France, c'est-à-dire d'une dualité littéraire, d'une dualité culturelle. Mais en défendant sa propre identité, il se trouve que la philosophie qu'elle élabore, a une portée universelle, c'est une philosophie qui peut être reprise par toutes les cultures du monde : la philosophie même de l'avenir culturel de la planète. Cette mise en place me paraît suffisante pour aborder maintenant d'autres problèmes.

Claude Sicre

Je pense que, avant les questions du public, je pense que dans l'esprit du public, quand on parle de culture occitane, tout de suite il y a des images qui se mettent en place, des images qui font références à d'autres problèmes, qui sont des problèmes français. Le thème du régionalisme, je vous signale que le titre du livre de Castan *Manifeste Culturel*, le sous-titre en est « Manifeste multiculturel et antirégionaliste », donc, pour signaler que ce n'est pas un discours régionaliste, qui est tenu là, j'aimerais que tu précises ça par rapport à ce qui se passe dans la France en général, c'est-à-dire, par exemple, le mouvement breton, le mouvement corse, les autres mouvements culturels qui existent en France, qui ont pris un tour politique, c'est-à-dire qui, à un certain moment donné, ont pensé que la minorisation qu'ils subissaient du point de vue culturel était l'effet, la conséquence ou le prélude parfois d'une minorisation socio-politique. Or toi-même, quand tu parles de culture occitane, tu as toujours montré la différence, tu as toujours montré qu'il y avait d'un côté des problèmes socio-économiques, qui étaient français, européens, mondiaux, et de l'autre côté qu'il y avait des problèmes de culture qui étaient eux, universels, et simplement du point de vue culturel, et donc tu as montré que ton discours, en fait, s'opposait à tous les nationalismes et à tous les régionalismes. Est-ce que tu peux revenir un peu sur ce point, parce que souvent c'est une question, je ne veux pas me faire l'interprète du public, mais je sais que les gens nous posent généralement cette question presque immédiatement.

Félix Castan

Il y a un décalage entre la manière dont on comprend notre discours et ce que nous pensons quand nous parlons. Il est vrai que dans la France hiérarchisée, dans la structure pyramidale de la culture française, parlant d'une altérité, l'altérité de la culture occitane, on nous renvoie automatiquement à un niveau inférieur, à un régionalisme, à une littérature patoisante, à un localisme qui ne correspond absolument pas aux perspectives de la littérature occitane. On refuse, inconsciemment, l'idée qu'il existe une culture occitane de même niveau que la culture française.

C'est un de nos gros problèmes, faire comprendre que c'est d'une deuxième littérature qu'il s'agit. Si les écrivains occitans s'étaient contentés d'être l'expression de la situation de la langue d'oc en ce moment, ils auraient fait, et certains le font, une littérature patoisante, une littérature de clocher, une littérature même pas régionaliste, une littérature sans écho, une littérature sans signification, sans portée. Toute la littérature occitane s'est opposée à cette dégradation du phénomène littéraire. La littérature occitane ne s'est pas constituée à partir de la situation sociologique de sa langue, à partir des problèmes les plus localistes, elle s'est située, dans la perspective que j'ai indiquée tout à l'heure, dans la contradiction, dans une sorte d'antagonisme idéologique par rapport à la littérature française. Elle a reconquis son identité dans la dialectique qui l'oppose à la littérature française. Pour cela, il fallait qu'elle reconstruise une littérature de même niveau que la littérature française, une littérature au sens plein, qui soit capable de prendre en compte à la fois tous les éléments de la vie qui l'entourent, son environnement, et puis aussi toute son histoire depuis l'an Mil, tout ce que la culture occitane a enregistré comme valeurs. Il importe que la littérature occitane soit placée à son juste niveau, qui n'est ni l'universalisme abstrait, ni l'unitarisme que connaît la littérature française, que nous combattons, ni le localisme, les dégradations littéraires ou idéologiques que représentent les ethnies, les fondamentalismes, les régionalismes, les intégrismes, que représentent même les nationalismes, qui sont le contraire de la culture humaine. Notre combat se situe sur deux fronts : contre l'universalisme abstrait et contre les localismes irrationalistes, contre tout ce qui ensanglante actuellement tous les continents, les luttes ethniques, les luttes tribales. Nous nous situons, dans un niveau intermédiaire, le seul niveau de la culture humaine.

Claude Sicre

Ça c'est exactement ce que trouve Meschonnic aussi dans sa critique de la philosophie, dans sa critique de la linguistique purement préoccupée par la langue puisque, justement, il oppose le discours à la langue, il n'essentialise jamais les langues ou des identités déterminées. Puisqu'il montre que c'est justement contre les racines, contre les déterminations que les communautés reçoivent, que se constituent le discours littéraire, le discours poétique, le discours artistique, et donc, il s'oppose lui aussi à tous les ethnismes et à tous les nationalismes. Alors maintenant tu pourrais peut-être nous dire, même si tu as fait, on ne peut pas tout dire, tu nous dis dans une phrase que j'ai repris dans le tract, tu nous dis : « Ce message de l'égalité culturelle de fait de toutes les langues ruine ainsi les fondements idéologiques de tous les nationalismes, ethnocentrismes et racismes ». Parce qu'il faut dire un mot du racisme, on parle beaucoup du racisme à droite et à gauche, de racisme et d'antiracisme, mais on n'en attaque jamais les fondements, puisque les fondements du racisme sont dans l'essentialisme des cultures et dans l'intégrisme des cultures. Et la culture française, même les gens les plus généreux, les plus racistes, on le voit, et Meschonnic le montre, tiennent des discours essentialistes sur la langue française elle-même. Et tu dis : « Contribuant par-là même à construire cette philosophie radicale de la pluralité culturelle, le seul message pouvant être accepté et repris par toutes les cultures du monde ». Alors, ça semble évident de dire ça, mais cette évidence, il faut la construire. Pourquoi le

message de la pluralité culturelle est-il, d'après toi, le seul message pouvant être accepté par toutes les cultures du monde ?

Félix Castan

Je ferais référence aux idées qui nous viennent de la Révolution française de 1789. En 1789, avec une audace extraordinaire, les révolutionnaires ont posé le principe de l'égalité des hommes, de l'égalité des citoyens. Et Olympe de Gouges a rappelé que les femmes devaient être prises en compte comme les hommes. Ce principe de l'égalité, une novation fondamentale ne veut pas dire que tous les hommes sont de même taille, de même poids, de même intelligence, de même cœur, etc... mais il y a en eux un principe d'égalité des chances, qui assure le respect qu'on leur doit, qu'on doit à tous.

Ce principe fondamental, une acquisition essentielle de la civilisation humaine, doit être étendu à toutes les cultures, à toutes les identités, quelles qu'elles soient, en particulier les identités linguistiques et les identités de ville. Lorsque je dis les identités de ville, je veux dire surtout qu'une ville comme Toulouse a les mêmes droits que Paris à parler au nom de l'humanité. Il n'y a pas de capitale qui ait vocation de régner sur les autres, pas de culture qui ait vocation de régner sur les autres, toutes les cultures, toutes les villes, tous les lieux, tous les foyers culturels sont égaux entre eux, c'est le principe même de la Révolution. Nous empruntons à la nation française ce principe, qui doit être le nôtre aussi.

Claude Sicre

On vous demande de ne pas être trop longs, et la première réaction va être celle de, c'est celle qui était prévue déjà, Philippe Carbonne, qui est un militant de l'Institut d'Estudis Occitans, et qui va se présenter prochainement à la présidence de l'IEO.

Philippe Carbonne

Je voudrais dire que, dans ce que j'ai entendu de la bouche de Félix Castan et aussi dans celle de Claude Sicre, j'adhère à beaucoup de choses qui ont été dites, à la majorité, à l'essentiel, mais sur quelques points je suis en désaccord, je voudrais le dire, pour apporter des compléments surtout, et la première chose, c'est la critique de la légende de la langue française, la mieux, etc. c'est une critique à laquelle tous les linguistes ont adhéré, ils n'ont pas attendu Meschonnic, mais même, je voudrais dire qu'on la trouve en Allemagne, à partir du moment où cette doctrine s'est implantée solidement, c'est-à-dire à partir de la fin du XVIII^e siècle, et où on a vu le fameux discours de Rivarol sur l'universalité de la langue française, et qui est un texte écrit à la demande de l'Académie de Berlin ; mais dès ce moment-là, vous avez les grands écrivains allemands, des grands penseurs allemands, comme Lessing ou comme Herder, qui ont vu la fausseté de cette chose-là, et il faut savoir que l'œuvre de Goethe, qui était l'un des plus grands auteurs allemands, a été bâtie, au départ au moins, le jeune Goethe qui connaissait la culture française dans la mesure où il était étudiant à Strasbourg qui était déjà une ville un peu

bi-culturelle, qui était une ville allemande profondément par sa culture d'origine, mais où déjà la présence française avait été sentie, a été bâtie en grosse partie en réaction contre ce message-là, et en voulant montrer que la culture allemande avait les mêmes droits que la culture française. Et donc, si vous voulez, cette critique, elle a été déjà faite, alors peut-être que Meschonnic, je n'ai pas lu son livre, précise techniquement sur quelques points.

Claude Sicre

Cette critique, elle a été dite mais elle n'a pas été faite, été démontrée linguistiquement, et Meschonnic la démontre, c'est une différence, c'est un pas en avant.

Philippe Carbonne

Je voudrais intervenir sur trois points. Le deuxième point sur lequel je voudrais intervenir, j'ai entendu la critique de la pensée unique, ça je suis entièrement d'accord, mais ce que je crains, c'est que je sens actuellement dans le mouvement occitaniste, dans certaines parties du mouvement occitaniste, s'installer un peu des pensées uniques. C'est-à-dire, on dit des choses vraies mais on ne dit pas toute la vérité, et ça je crois que ça peut-être grave. Alors je ne m'élève pas contre ce qui est dit, mais je voudrais compléter. Par exemple, moi, je ne peux pas entendre dire sans réagir, qu'il n'y a jamais eu dans la pensée des écrivains occitans une pensée nationaliste occitane.

Alors, le problème vient d'ailleurs. Je crois que sous le mot nationalisme, on met des choses très différentes, et qu'il y a plusieurs façons de concevoir le nationalisme. Et que par exemple le nationalisme d'un François Fontan, pour ceux qui ne le connaîtraient pas c'est quelqu'un qui a vécu de 1930 à 1979, et qui est le fondateur du parti nationaliste occitan, n'a rien à voir avec la doctrine nationaliste française telle qu'elle est exposée par les hommes politiques. Ce que je voudrais dire, c'est que quelques écrivains, parmi les plus grands de nos écrivains contemporains, à un moment donné, font référence à cette forme de nationalisme. Et pour n'en citer qu'un, c'est Jean Boudou, qui est quand même l'un des grands écrivains du XX^e siècle, 1920-1975, pour qui ne situerait pas, il fait en même temps une critique de Fontan mais pour bien voir que Boudou se situe du côté des nationalistes, il y a des textes très clairs de lui, comme une interview qu'il a accordée à Christian Rapin dans la revue *Lettres d'Oc* où Boudou dit : « Nous avons une dernière carte à jouer, où clairement cette dernière carte c'est ça ». Ceci dit, il est clair que Boudou disait bien qu'il n'avait aucune doctrine, aucun catéchisme à prêcher à personne, et donc il ne se faisait pas le propagandiste de ça. Mais pour lui, c'était la dernière carte à jouer pour la culture occitane. Voilà le deuxième point sur lequel je voulais intervenir.

Et le troisième point, et là aussi, je prendrais l'exemple Boudou, moi, je ne peux pas laisser dire que la littérature occitane s'est battue uniquement en réaction contre la culture française. Je crois que le cheminement est beaucoup plus compliqué, et quelque chose de juste qui a été dit. Elle s'est bâtie en référence à tout notre passé culturel qui est très riche, toute la littérature du Moyen Âge en particulier, et l'œuvre de Boudou, par exemple, fait référence souvent aux troubadours ou au catharisme, ou l'œuvre de Nelli. Mais je crois que quand même, pour reprendre l'exemple de Boudou, pour n'en

citer qu'un, Boudou a bâti une grosse partie de son œuvre littéraire en référence à l'Allemagne. Boudou avait été au S.T.O., il connaissait très bien la culture allemande, et il suffit de lire son œuvre, on y trouve la *Lorelei* par exemple, cette légende du Rhin, on la trouve dans toute l'œuvre de Boudou, elle y est au moins dix fois, la *Lorelei*, sous des visages divers, et Boudou fait continuellement une référence entre le (*inaudible*) et le Rhin, il assimile les deux rivières et vous avez constamment un tas de choses qui sont exploitées là-dessus. Et une autre référence où Boudou cite explicitement, il cite le poète espagnol Antonio Machado, et une volonté de Boudou, c'est d'essayer de faire du Machado, enfin qui ne soit pas un plagiat de Machado, mais d'assimiler la littérature de Machado et de bâtir une œuvre comme ça. Alors, je crois que la construction de la littérature occitane, elle n'est pas toujours négative en opposition. Elle est aussi positive et en construction à des références autres. Et il est connu aussi que Boudou, par exemple, qui est un grand lecteur de science-fiction américaine, nord-américaine, des États-Unis, et que Boudou a utilisé ça et que certaines de ses œuvres réutilisent mais d'une façon profondément originale tout ça. J'ai cité deux ou trois œuvres de Boudou, il est clair que dans ces œuvres-là, Boudou a réussi, avec une alchimie absolument remarquable, c'est un sommet à mon avis, à digérer tout ça et en faire une œuvre originale qui est quelque chose de construit, il n'y a pas de plagiat, il n'y a pas d'artificialité, mais tout ça y passe. Et Boudou ne fait jamais référence à la culture française, jamais.

Félix Castan

Je suis ravi de cette intervention de notre ami Carbonne, et je pense qu'il a raison dans une large mesure. Mais précisément, il me semble que ce qu'il dit, apporte de l'eau à ma thèse. Et de quelle manière ? Parlant de Boudou, il y a trois points. Sur le premier point, nous sommes d'accord, donc je n'y reviens pas. Nous sommes en face, et peut-être que ça fatiguera un certain nombre de nos auditeurs, de débats internes au mouvement occitan. C'est vrai qu'il est nécessaire et difficile de tirer au clair la signification d'une littérature extrêmement complexe, extrêmement variée qui, contrairement à ce qu'on imagine quand on ne la connaît pas, occupe tout l'horizon de la vie littéraire. C'est le travail des historiens. À mon avis, c'est un travail qui a été fait insuffisamment par la critique occitane : si le travail avait été plus élaboré, nous serions plus à même de nous expliquer sur ces problèmes. Mais je voudrais, non pas contester, mais compléter un peu ce que dit Carbonne concernant en particulier Boudou, que j'ai très bien connu : nous étions du même âge, nous passions les vacances ensemble pendant des années, et avant sa mort, pendant deux ans, il m'a supplié, pensant que la littérature occitane, que le mouvement occitan allait à vau-l'eau, d'écrire un texte d'orientation pour redresser un peu la barque. Ce texte, je ne l'ai pas fait de son vivant, il est mort en 75. Je viens de le faire, il y a deux mois. Il est ici affiché sous le titre *L'Occitanie, pour un horizon cosmopolite*, vous le verrez là. La pensée de Boudou est extrêmement complexe, mais c'est un principe de méthode, il faut tirer le sens d'une littérature, non pas de ce que disent les écrivains, mais de ce qu'ils écrivent. C'est-à-dire de l'œuvre elle-même. C'est l'œuvre qui est significative. Nous sommes en présence, dans la littérature occitane, de gens qui élaborent une théorie copiée sur d'autres expériences littéraires, laquelle ne correspond pas à ce qu'ils écrivent eux-mêmes dans leurs œuvres. Pour moi, il faut

revenir aux œuvres pour comprendre le sens réel de la littérature occitane. Le sens réel de la pensée de Boudou concernant le nationalisme, il est tout entier inclus dans le livre de *La Quimèra* (La chimère). Il a posé le problème en face : il a évoqué une utopie du début du XVIII^e siècle, d'un certain abbé La Bourlie, qui avait dans la solitude, au temps des camisards, imaginé que le Sud de la France pouvait se constituer en nation avec l'aide des armées anglaises, avec l'aide des camisards. Tout au long du roman, le plus long des romans de Boudou, on voit se défaire ce rêve, se vérifier que ce rêve est une chimère. Le titre même du livre le dit, dans la réalité du peuple occitan dans son destin, rien n'est inscrit qui aille dans ce sens. L'œuvre de Boudou, conteste le nationalisme occitan. Le nationalisme occitan a été uniquement élaboré par Fontan, qui n'écrivait pas en occitan, qui ne connaissait pas l'occitan, et qui faisait des théories de manière purement artificielle à partir d'une idée factice des langues. Ceci étant dit, c'est un débat qui est ouvert, qui est complexe, et je ne voudrais pas m'éterniser là-dessus, mais je voudrais préciser combien le problème de la culture occitane est important. Ce que dit Carbonne par ailleurs, me paraît très important : c'est vrai, Boudou fait un roman qui est aux antipodes du roman français. Il en a conscience. Loin des romans français qu'il connaissait parfaitement, il a pris ces références ailleurs. Il s'est aidé d'autres traditions, de façon à construire l'antithèse du roman français. La littérature occitane est l'antithèse de la littérature française. Elle l'est d'une manière très générale et très fondamentale. Beaucoup d'écrivains ont cru s'approcher des écrivains de la littérature française, mais au moment même de s'en approcher, ils faisaient le contraire. C'est le cas de Nelli, qui était imprégné d'idéologie surréaliste, et qui a fait une littérature, une poésie anti-surréaliste. Je ne pense pas que la thèse que j'avance puisse être écartée d'un revers de main.

Claude Sicre

J'aimerais bien qu'il y ait Meschonnic ici, parce que c'est exactement ce que dit Meschonnic, au niveau de l'essence du message, c'est-à-dire qu'il y a dans la littérature ce que la littérature dit, et il y a ce qu'elle fait. C'est comme dans la chanson, il y a ce que le chanteur dit et ce qu'il fait. Je me souviens dans les années 60, il y avait des chanteurs avec une guitare, qui étaient devant un public assis, qui disaient : « La révolution, il faut bouger, il faut bouger », et personne ne bougeait. Sont arrivés après des gens avec des guitares électriques qui disaient : « Yé, yéyé », et tout le monde bougeait. Donc, dans la littérature comme dans la chanson, comme dans tous les arts, il y a ce qui est dit, et il y a ce que fait le dit, qui peut être totalement l'inverse. Et dans la littérature occitane, c'est la même chose. Donc, ce qui est important, ce que dit Meschonnic, dans un de ces livres, il dit : « Dans la littérature comme dans la philosophie, ce qui compte le moins c'est le sens ». Et oui, c'est le sens qui compte le moins. Il y a des gens à l'université qui croient encore que c'est le sens. Mais c'est pas le sens qui compte, c'est la signifiante, c'est-à-dire, c'est l'ensemble de tout ce qui est dit et fait par le dit qui est signifiant. Et je crois que la littérature française justifie presque caricaturalement cette découverte théorique de Meschonnic, après Benveniste, et après Saussure certainement. Mais Meschonnic la porte au plus haut niveau. J'aimerais maintenant qu'on prenne d'autres questions du public, plus larges si possible, qui ne restent pas dans le débat occitano-occitan si possible.

Il y a une question de Monsieur Jean-Paul Griso, animateur du café non pas philosophique, mais du café des citoyens, à Mon Caf'en face, tous les jeudis.

Jean-Paul Griso

Bon, on ne va pas parler de sens, car je sens qu'on va pas être copains tous les deux, donc le sens, on va le laisser de côté. Moi, ce dont je voulais parler maintenant c'est de l'occitan. Vous êtes tous en train de nous dire que l'occitan, on devrait tout faire pour l'améliorer, et faire qu'il y ait un maximum de gens pour l'apprendre, ou du moins, s'y rapprocher, mais quand je lis des revues, où il y a de temps en temps des textes occitans, et que je ne comprends pas, elles ne sont pas sous-titrées, elles ne sont pas traduites. Quand je regarde des émissions sur *FR3* en occitan, elles ne sont pas sous-titrées. Alors comment voulez-vous que moi, j'aille vers votre langue qui est la langue d'oc. Moi, quand je vois ça, je dis non, je refuse. Si vous ne faites pas vous l'effort de nous sous-titrer vos émissions, si vous ne faites pas l'effort de traduire vos textes, moi je n'irais pas vers vous, bien que ce que vous écrivez peut-être bien, mais pour moi c'est du charabia. Donc, moi, je ne peux comprendre que ce que j'ai appris. Alors, si vous voulez que je fasse un effort d'aller vers vous, il faudra que vous fassiez l'effort de me dire : « Voyez, écoutez ma langue, ça veut dire ça », et moi, peut-être que je viendrais vers vous.

Claude Sicre

Je vais te répondre d'un mot, Jean-Paul. Ici tous les gens qui sont venus présenter leur langue, ils parlent tous français. On aurait pu en fait faire une grande fête du français de tous les gens qui sont là. Voilà, c'est ce qu'on pourrait faire. Tous les stands pourraient être en français. Tous les stands ici, ça serait une grande fête du français puisque tout le monde parle français. J'espère que j'ai assez répondu.

Félix Castan

Je voudrais vous répondre d'un mot, Monsieur. Il y a deux choses, il y a des textes tout en occitan, mais il y en a d'autres qui sont édités en bilingue et qui vous permettent une approche. Une bonne partie de l'édition occitane est bilingue. À vous de faire un effort, vous n'aurez rien sans rien, c'est toujours comme ça dans la vie.

Claude Sicre

Il serait bien qu'on prenne des questions un peu moins occitano-occitanes.

Public

On va arriver en Bretagne alors, si vous le voulez bien. Je réponds à la question qui vient d'être posée, en Bretagne, il y a très peu de temps que FR3 sous-titre les émissions du dimanche. Ça a soulevé des tas de problème, il y a des gens qui sont contents, et d'autres qui le sont moins parce que quand on sous-titre, on ne fait plus l'effort de comprendre. Par contre, ce que je voudrais dire, et là-dessus on peut tous s'améliorer : au Pays de Galles, il ont un système numérique qui permet de sous-titrer si on en a envie. Donc, ça serait formidable, je trouve, que ceux qui ont envie comme toi, puissent sous-titrer et que les Occitans et les gens qui veulent apprendre la langue puissent supprimer le sous-titrage. Aujourd'hui, ce système n'est pas possible en France, je crois qu'il faudrait qu'on soit tous ensemble pour avoir ce même système que les Gallois, qui est très efficace, et à mon avis, qui est bénéfique pour tous.

Claude Sicre

Très bien. Autres questions du public ?

Public

Vous ne me connaissez pas et tant mieux. Je suis une personne quelconque, arrivée à Toulouse depuis deux ans et demi. Je m'appelle Ida Binnot, Ida comme en italien et Binnot comme en français. Il est bien entendu que étant d'origine Ida, c'est-à-dire italienne, devenue française, ayant enseigné le français, j'ai naturellement dans mes cellules l'envie d'entendre parler ma langue de temps en temps. Je ne peux pas toujours m'offrir des voyages, je suis retraitée ; et j'aime aller au cinéma. J'étais très contente parce que dans ma rue du Taur, figurez-vous qu'il y a la Cinémathèque et l'autre jour, j'ai été voir un film très italien : *La Notte di San Lorenzo*. Et j'ai frémi aux premiers mots, aux premières images, parce que c'était en français ! Voilà, c'est tout. Et sur les quinze films programmés, c'est le mois du surréalisme italien. Il y a des expositions de photo au Château d'Eau, il y a des films à la Cinémathèque. Eh bien, les deux tiers sont en français. Des films des frères Taviani, des films de Rossellini. Voilà, n'en pensez rien, c'est mon âme qui parle, il n'y a rien à en penser.

Public

Je suis un citoyen de Toulouse qui parle aux citoyens de Toulouse. Il s'avère que je suis occitaniste, mais c'est pas pour ça que je parle, c'est parce que j'ai quelque chose à dire. À savoir, j'ai entendu évoquer l'orientation d'une certaine littérature. Il s'est avéré qu'elle était occitane, mais peu importe. Je suis à la tête d'une délégation de jeunes auteurs qui n'est pas constituée exactement en association au sens de la loi 1901, c'est plutôt un cercle d'amis. Et nous nous sommes donné pour objectif, en qualité de littérateurs, de donner à sentir ce que produit l'imaginaire humain, certainement comme

nous faisons partie d'une collectivité, cette collectivité s'y retrouve dedans. Certainement comme il nous faut un véhicule littéraire, nous emploierons une langue ou une autre. Il s'avère que nous employons la nôtre. Il s'avère que toutes les littératures qui prennent pour objet leur propre langue font du nombrilisme. Si je fais de la littérature française pour observer la langue française comme étant la plus belle des langues du monde, je vais emmerder le monde. Si je fais de la littérature parce que j'ai quelque chose à dire, et qu'il s'avère que je le dise en français, en occitan ou en quelque autre langue que ce soit, à ce moment-là peut-être que les autres auront à m'écouter et sentiront quelque chose de différent qu'ils n'avaient pas encore entendu ailleurs. Ce que veulent actuellement dire les jeunes auteurs de la langue occitane, c'est, qu'ils ont des choses à imaginer et à donner à sentir aux autres. Leur façon de voir le monde, c'est le même monde que tout le monde va regarder, mais c'est leur façon à eux qu'ils veulent offrir, et la langue est un véhicule. Elle n'est en rien, ni pour rien, ni l'objet d'une nation, ni l'objet d'une ethnie, ni l'objet d'une littérature, elle est le véhicule (*F. Castan* : d'un message) d'un imaginaire, exactement. C'est tout.

Claude Sicre

Une autre question ? Je ne répondrai pas parce que, moi je ne pense pas que la langue soit un véhicule mais c'est une autre question. Il faudrait Meschonnec ici.

Guy Sengès

Bon, tout à l'heure, nos amis Claude Sicre et Félix Castan ont fait référence au centralisme. Le centralisme, moi je l'ai connu aussi dans l'entreprise, c'est un autre sujet, me direz-vous, mais je pense que tout se tient et face à ce centralisme, j'ai eu recours, comme formule de résistance aussi, à l'étude de l'occitan, à l'emploi de l'occitan, donc le recours à la littérature et à l'histoire de l'Occitanie. Cela m'a donné de l'oxygène, m'a aidé à vivre. Je pense que c'est un aspect qui n'est pas négligeable non plus, qui pose le problème de l'aliénation économique de l'homme, et donc le problème de sa libération dans tous les domaines. Il y a une autre question que je vais évoquer : si la langue est effectivement consubstantielle à l'homme, et je le crois, il est normal que nous exigions que les enfants d'Occitanie aient le droit et la possibilité surtout d'apprendre la langue et l'histoire de leur pays, et donc le devoir pour l'État de favoriser et d'organiser cet apprentissage. À ceux qui verraient là une menace pour l'unité de la nation, nous répondons : « L'unité de la nation n'est pas affaire de vocabulaire mais de sémantique ». Occitan de cœur et d'esprit, j'ai été préservé du nationalisme et de son exclusivisme, d'abord par l'analyse des conflits majeurs de l'histoire récente, par la réflexion de penseurs contemporains, mais surtout, personnellement, par ma foi chrétienne, par un humanisme ouvert sur l'absolu, par une vision pentecostale de l'administration de la terre des hommes.

Bernard Ferré

En ce qui me concerne, je suis bousculé par tous ces discours idéologiques. Je pense que l'inscription de la parole occitane doit se faire dans la parole de celui qui utilise cette langue. Ma grand-mère m'apprenait cette langue, justement, qu'on appelait un patois, dans la connotation péjorative que la langue française imposait. Et elle disait cette phrase superbe, qui me paraît être de ce qu'un linguiste aurait pu inventer : « Parlons français c'est des étrangers ». Ce que la langue manifestait dans sa résistance au fait français était acquis dans la manière même d'utiliser la présence en France de ceux qui parlaient occitan. Et quand on parle de pensée unique, ce monopole du signifiant, l'abolition de l'esclavage du signifiant qui est encore l'ombre d'une pensée libérée, l'Occitanie l'avait un peu évoqué au XII^e siècle lorsqu'elle diffusait par-delà toutes les frontières, dans tous les pays de l'Europe. Nous n'avons pas attendu les traités de Maastricht pour avoir une dominance et une influence sur le fait de la culture des peuples, puisqu'au XII^e siècle déjà cela existait. La langue française elle-même était loin d'être constituée dans son classicisme, dans son officialité. Bon, ce que je veux indiquer par là, c'est que, dans l'abolition de l'esclavage du signifiant, le monolithisme linguistique dans lequel on nous fait vivre, comme dans la sévérité d'une langue, ce mode tout à fait culpabilisateur dans lequel ceux qui ont parlé la langue ont dû éprouver la répression exprimée à leur rencontre, dans les écoles, dans les risées sur les places publiques, et c'est pas par hasard qu'au Festival de Cannes on ne sous-titre pas en occitan, alors que Dante s'est posé la question d'écrire *La Divine Comédie* en provençal. Je trouve inadmissible que ce pseudo-culturalisme, ces pseudo-intellectuels, ces citrons pressés de la culture française s'adonnent à des lubricités d'images pour faire taire ceux qui ne savent pas dire. Alors que la langue occitane a déjà fait ses preuves. On n'aime pas un poète occitan parce qu'il parle occitan, on l'aime parce qu'il est poète. Et ça c'est le fait de dire, cette ouverture de la parole où le passé prend ses racines dans le futur, et c'est là que nous sommes aujourd'hui contre tous les multi-culturalismes de la déconstruction culturelle américaine qui n'est qu'un grand déballage de la non-pensée, la pensée unique n'est que cet emballage universel dans lequel, effectivement, l'intellectualisme l'emporte dans un néo-platonisme, il ne sait même pas penser sa propre abnégation, opposer l'un et les multiples, opposer effectivement ceux qui n'ont que des parlers, et car, voilà le caractère de l'Occitanie, elle s'est transmise dans l'histoire par des parlers, une parole, et en Médoc quand c'est la *parolo parlo*, l'homme d'Oc qui a la parole doit parler parce que quand il parle, il pense sa langue. Et c'est dans ce combat effectif que les Occitans où qu'ils soient, et non pas au cinéma ou à la télévision, peuvent défendre l'avenir d'une culture. Voilà ce que je voulais dire.

Claude Sicre

Je signalerais quand même à Bernard Ferré, que Debord, en 69, disait qu'il n'y a pas de situationniste en Province. Donc je fais référence à ça par rapport à ton discours, et par rapport à l'abolition de l'esclavage du signifiant, je te renverrais à Meschonnic qui a quand même critiqué la politique du signe qui montre que c'est la politique du signe, il faut la jeter aux orties. Donc si on la jette aux orties, justement, on fera la critique, c'est là qu'on fera la critique du signe, et si on fait la critique du signe, alors on retrouve liés le poétique au sens général, le politique et l'éthique. Et là donc, on retrouve notre débat à nous.

Bernard Ferré

Bon, deux secondes Sicre, simplement pour dire : je ne pense pas que Meschonnic ait tout pensé et soit la panacée de la pensée, je m'excuse, c'est un universitaire bien pensant, et je saurai lui dire, j'ai déjà fait allusion lors de la dernière rencontre, à l'abolition de l'esclavage du signifiant, et je sais bien de ce qui en est de son œuvre. Mais ce que je veux dire dans l'abolition de l'esclavage du signifiant, c'est le côté formule des choses que je donne. Il s'agit d'abolir les chaînes de ce rapport tout à fait académique et saussurien entre le signifiant et le signifié. Ces espèces de chaînes qu'on traîne dans les langues, quand on ne les parle pas. Cette espèce de refus de reconnaître la parole, son statut et cette manière beaucoup plus critique. Nous ne prétendons pas au monopole du signifiant mais à celui de son utilisation puisqu'on parle.

Claude Sicre

Très bien !

Public

Je voudrais rabaisser le débat par rapport à ça. Depuis tout à l'heure, on parle de culture, on parle de langue. Bon, moi personnellement, je suis originaire de la Réunion et de Madagascar, je suis né en France et j'ai appris le français comme la plupart des gens qui sont à l'école, et je m'intéresse à toutes les cultures. Le problème qu'il y a, j'ai abordé un petit peu l'occitan parce que j'ai travaillé à la Calendreta en tant qu'animateur. J'ai abordé le bambara parce que je suis parti faire une formation musicale en Afrique. J'ai abordé un petit peu l'italien parce que ma femme parle bien italien. J'ai abordé toutes ces langues-là surtout sur leur aspect ludique. C'est-à-dire que pour communiquer j'utilise le français, la langue que je manipule le mieux, je dirais. Après, pour parler de culture, effectivement, j'ai pas l'intention d'apprendre l'occitan et de devenir occitanophone pour comprendre la culture occitane, pour comprendre la danse occitane, la musique occitane. Si j'ai envie de me pencher sur le débat, sur le côté Occitanie, j'irai chercher des œuvres en français puisque c'est la seule langue que j'arrive à manipuler, où j'arrive à comprendre ce qu'on veut exprimer. Si je veux comprendre le bambara, j'irai chercher des bouquins où il y aura éventuellement, sur une page, la langue bambara et l'autre page la traduction en français même si les traductions ne sont pas toujours très bien faites. Ça retrace quand même un petit peu les grosses lignes de la littérature et tout ça. Je vais aller voir un film fait par un Espagnol, je préfère aller voir un film effectivement où c'est sous-titré en français et derrière j'entends la chanson en espagnol, en italien ou en une autre langue. Ce que je veux dire c'est que même si je m'intéresse à toutes les cultures du monde, même si je ne suis pas fermé, la langue que je manipule, c'est le français, et que malheureusement si je veux m'instruire et aller vers d'autres cultures, je devrais le faire à partir du français, même si effectivement, après c'est au travail de linguistique, au travail de ceux qui traduisent de le faire le mieux

possible et je pense qu'ils le font. Mais en ce qui me concerne, même si je touche un petit peu à tout, je ne peux pas non plus aller trop au fond des choses, parce que je ne m'intéresse pas qu'à la culture occitane, je ne m'intéresse pas qu'à la culture africaine, je m'intéresse à toutes les cultures musicales et autres de tous les pays de la terre.

Claude Sicre

Il faut savoir où elle se pose, la question de la langue. La linguistique elle-même nous montre que ce n'est pas une question de vocabulaire, c'est pas une question de mots, il y a des gens qui sont attachés au mot, il y a des gens, même parmi les occitanistes que je ne nommerai pas, qui nous disaient à une certaine époque : «mais attention, l'occitan est plus riche que le français », comme si la richesse d'une langue se mesurait au nombre de mots. Ce qui était faux d'ailleurs, si on prenait des mots de tous les parlers et de toutes les époques et on les mettait en face, le français peut faire pareil. C'est une aberration de mettre la richesse dans la langue, comme le français le fait de l'autre côté. On ne peut pas défendre une langue en mettant la richesse dans la langue. C'est dans les valeurs et dans la culture. Alors, pourquoi une langue plutôt qu'une autre ? Et quels sont les affrontements entre les langues ?

Le premier côté, c'est Meschonnic qui nous éclaire, Saussure avant et Benveniste, mais Meschonnic en particulier. Dans le second, c'est Castan avec le concept de posture. Un écrivain occitan n'a aucune raison d'écrire en occitan. C'est ce que nous explique Castan. Pourquoi il écrirait en occitan ? Il se trouve dans un environnement français, toutes les publications sont en français. S'il veut être célèbre, s'il veut gagner de l'argent, s'il veut être connu, s'il veut passer à la télé, s'il veut que son œuvre se vende, il a à écrire en français. Il connaît le français, il a étudié le français, il parle tous les jours français, et il lit français, pourquoi écrirait-il en occitan ? Parce qu'il écrit pour autre chose, mais pourquoi il choisit l'occitan ? Il ne choisit pas l'occitan parce que c'est la langue de son grand-père ou de sa grand-mère. Il choisit l'occitan parce que l'occitan par rapport à sa situation est dans une posture particulière et dans un rapport particulier au monde. Mais dans une posture particulière, c'est vrai que celui qui choisit l'occitan, il sait, il choisit une langue que ne parlent pas les gens qui écrivent ou qui sont à l'université, et que ne savent pas lire les gens qui la parle.

Félix Castan

Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit, et tout ce qu'a dit Claude. J'ai eu des discussions avec des occitanistes qui protestaient quand je disais que l'occitan a besoin de la langue française comme tuteur aujourd'hui. Supposez que par un coup de baguette magique, absurde, il n'y ait plus que l'occitan dans nos pays. Eh bien, nous serions coupés de la culture du monde, puisque le reste de la culture n'est pas traduit en occitan. C'est donc par l'intermédiaire de la langue française que nous accédons à la culture du monde. Et ça, c'est incompressible.

Public

Le multiculturalisme que tu défends, on le retrouve, je crois qu'il ne faut pas voir uniquement le français comme interlocuteur. Chacun suivant ses capacités, le monsieur tout à l'heure, il a parlé du bambara, de l'italien. Je crois qu'il faut essayer de parler un maximum de langues, plus ou moins bien, plutôt que d'essayer d'en parler deux. Il faut essayer d'en avoir un maximum à sa palette...

Claude Sicre

Tout le monde est d'accord, n'empêche que ça se fait en français.

Félix Castan

Notre éducation est française. Nous parlons français. Depuis l'enfance, nous avons appris à parler français, nous sommes sortis de l'école française. La langue occitane, du fait de sa posture en face de la culture française, est amenée à élaborer un message universaliste qui est destiné à ceux qui nous entourent, à ceux qui nous écoutent, mais à travers eux, aux peuples du monde tout entier. Défendre une culture pluraliste, c'est défendre toutes les cultures du monde. La culture française a tendance à exclure.

Public

Je ne comprends pas la différence entre le signifiant et le signifié. J'apprécie beaucoup l'intervention de Monsieur quand il dit, en langage très simple, que dans l'apprentissage, il y a un aspect qui est très important, c'est l'aspect ludique.

Public

La question que je voudrais poser n'est pas très compliquée en définitive. Ce que je voulais dire c'est que, il y a forcément des gens qui ont des choses à dire, qui ont des choses à écrire, que ce soit le Russe, l'Occitan ou l'Africain, il faut qu'ils le disent. Maintenant, moi je suis ouvert à ce que vont dire ces gens-là, j'ai envie d'écouter ce qu'ils ont à me dire, seulement, la question qui a été posée tout à l'heure, c'est si quelque chose doit être dit, ça sera dit en occitan parce que c'est la langue qu'il a choisi pour l'exprimer. Bien sûr, ça je le respecte totalement, maintenant moi si je ne lis pas bien l'occitan, pourtant je le comprends, de loin, je considère que celui qui vit en France, qu'il parle basque, occitan, corse ou quoi que ce soit, qu'il dise ces choses dans sa langue pour ceux qui la comprennent, ceux qui la lisent, bien sûr, ça va de soi. Maintenant qu'il écrive aussi dans une autre langue ou qu'il la fasse traduire aussi dans une autre langue pour que ceux qui ne comprennent pas puissent approcher sa pensée, parce que c'est ça le but, en final. Alors qu'il le fasse, parce que moi je n'arrive pas à aborder ce personnage-là.

Félix Castan

Un écrivain occitan, s'il écrit en occitan, c'est qu'il ne peut pas dire dans une autre langue ce qu'il pense en occitan. Il est souhaitable que ce soit traduit, que ce soit expliqué, que les idées circulent, moi je m'en réjouis. La grande difficulté nous n'avons pas d'argent pour avoir des traducteurs, et là j'aborderai un problème beaucoup plus difficile : les écrivains occitans se traduisent mal eux-mêmes. Ils sont ceux qui se traduisent le plus mal. Ce n'est pas parce qu'on ne sait pas le français, je sais parfaitement le français, mais quand il faut que je me traduise en français, je ne peux plus. J'ai l'esprit qui s'arrête. Je peux écrire directement en français, mais je ne peux pas traduire mon texte en français. Il faudrait qu'il y ait des équipes de traducteurs qui puissent faire circuler. Par ailleurs, si un travail critique s'élaborait autour des œuvres occitanes, les idées circuleraient, transmises d'une langue à l'autre. Les idées sont plus faciles à transmettre que les œuvres elles-mêmes.

Claude Sicre

Ce que j'ai envie de dire c'est que, nous sommes devant des gens, je ne sais pas les questions qu'ils se posent dans leur tête, mais en tout cas, il y a une question que moi je me suis posée depuis le début, quand je me suis intéressé à l'occitan. Pourquoi je me suis intéressé à l'occitan ? C'était la première question que je me posais. Pourquoi s'intéresser à l'occitan après tout ? À quoi ça sert ? Moi j'en ai eu besoin pour comprendre la France et pour comprendre le monde; et enrichi de la culture occitane, je comprends mieux la France et le monde. Voilà ce qu'il faut dire. Alors, pourquoi ? C'est dans ce détail des choses qu'il faut expliquer. Non seulement je comprends mieux la littérature française, non seulement je comprends mieux la philosophie française, mais je comprends mieux l'Histoire de France, mais je comprends mieux aussi ceux qui viennent en France avec une autre culture, et je comprends mieux leur position vis-à-vis de la France, et leur position dans leur pays. C'est ça qui est important. C'est ça qui nous mène vers le message dont nous avons parlé. C'est de ça qu'il faut partir. Pourquoi s'intéresser à la culture occitane, tout simplement, non pas parce que ça nous renseigne sur nous, mais en nous renseignant sur nous ça nous renseigne mieux sur la France et sur le monde. La littérature française, je dirais qu'elle est incompréhensible. On peut la comprendre bien sûr, dans une certaine limite. Mais je dis qu'elle est en grande partie incompréhensible à qui ne sait pas à quoi à un certain moment donné elle s'oppose et sur quel terrain elle agit, et dans quelle histoire elle agit. Je pense qu'on ne peut pas comprendre aujourd'hui quelle est la politique de la culture en France, si on ne sait pas par exemple, ce qu'explique Meschonnic aussi, peut-être en oubliant un peu le côté occitan, quand la langue française s'est constituée comme langue elle s'est défendue comme langue, elle s'est défendue d'abord contre le latin, parce qu'à un certain moment donné, c'était le latin la langue des clercs, le latin était non seulement la langue de l'administration, mais était la langue de la littérature, était la langue de la pensée en

général. Le français a commencé à s'opposer au latin, mais une fois qu'il a été opposé au latin, à quelle langue s'est-il opposé ? Eh bien, d'abord il s'est opposé à la langue occitane, au gascon. Et c'est là, en s'opposant au gascon qu'il est devenu la langue que l'on connaît, c'est-à-dire la langue avec toujours un souci de se purifier elle-même. Enfin Malherbe vint, et il a dit : « Il faut dégasconiser la Cour ». C'est-à-dire que la Cour d'Henri IV, quand il est allé prendre la tête du royaume, il y est allé avec son armée gasconne, avec ses lieutenants gascons...

Le français a pris sa philosophie de langue. Et cette philosophie de langue, elle se continue aujourd'hui, la peur de l'anglais, cette trouille de tous les académiciens qui ont peur du moindre mot anglais, cette trouille, elle vient de la naissance du français, qui est né dans la peur des autres, qui est né dans la peur de sa propre formation, la peur de ses affluents internes. Mais cette peur de l'occitan est ensuite devenue la peur des argots, la peur de tout ce qui était les autres langues que la langue pure du français. Et, aujourd'hui, ce discours de la pureté du français nous a amenés au-delà du discours de la pureté de la langue française au discours de la pureté de la culture française. Avec la peur du rap, la peur des immigrés, la peur de ceci et tout ça. Et derrière le discours de la pureté de la culture française, il y a le discours de la pureté de la race française, j'en suis certain. C'est ça les enjeux. Le refus de l'altérité en France passe par le refus de l'altérité de la langue, parce que la philosophie de la langue française naît contre le latin et contre le gascon. C'est ça. Alors il faut avoir en tête ce discours, il faut le lire, il faut le savoir, avoir l'historique depuis le XVI^e siècle, comment les auteurs se laissent prendre et comment l'historique de la pureté du français, et la pureté de la culture française rentre tout à fait dans le discours de la philosophie française. Le discours de la philosophie française qui prend les catégories de la langue française pour des catégories universelles de l'être. Comme ça s'est fait en Allemagne avec Heidegger par exemple. C'est aussi le cas allemand, mais ça pourrait toute la philosophie française. Ça pourrait aussi le discours sur l'art français. Ça pourrait le discours sur la littérature française. La littérature française qui croit qu'il y a une Province de l'esprit, encore aujourd'hui. C'est ça que l'occitan nous apprend. C'est pour ça que je m'intéresse à l'occitan. Sinon je ne m'intéresse pas à l'occitan pour rien, ça n'intéresse personne d'ailleurs. Et les gens qui ne s'y intéressent pas, s'ils ne savent pas ça ils ont toute raison de ne pas s'intéresser, je le comprends.

J.P Bécvoit

Ce qui est intéressant sur ce qui vient d'être dit, c'est que une langue, au-delà que ce qu'elle est, quand on s'y intéresse, on épouse une posture, on se met dans une problématique particulière. Et c'est pour ça d'ailleurs que beaucoup d'écrivains même occitans, avant les grands occitans, parce qu'ils doivent forger leur propre langue, ont commencé par écrire en espagnol souvent. Et alors, au bout d'un moment, ils récupèrent leur langue ou ils sont encouragés, parce qu'ils découvrent que ce n'est pas seulement un patois, parce qu'une des conséquences de ce que vient d'illustrer Claude Sicre à l'instant, c'est que la France va pousser l'extrémisme jusqu'au binarisme. C'est-à-dire, il y a le français et le patois. C'est-à-dire tout ce qui n'est pas le français, c'est désigné par une racine germanique qui veut dire vulgaire, « pat ». C'est donc tout ce qui n'est pas le français, ça vaut rien. En France il y a neuf langues parlées historiquement, dix langues si

on compte le francique alsacien, le flamand, le breton, l'occitan, le catalan, le basque, le corse, le franco-provençal, et le français va répondre à ça par un binaire : ou c'est du français, ou tout le reste c'est du patois. Et là encore c'est une exclusivité extraordinaire. Vouloir être occitan, c'est traiter et se rebeller devant cette problématique. C'est ça aussi d'être un auteur occitan à l'heure qu'il est...

Claude Sicre

Des questions s'il vous plaît.

Public

C'est plutôt un constat, vous avez oublié le manouche, c'est considéré comme une langue française, et l'occitan que je considère comme une langue fossile, mais il faudrait que ce soit un exemple pour les autres, par exemple pour l'Algérie, pour ne pas qu'il y ait une arabisation forcée, ou dans d'autres patelins. En fait l'exemple de l'occitan, l'exemple des langues du pays français qui sont devenues fossiles montre aux autres pays du monde de ne pas suivre cet exemple-là.

Claude Sicre

Tu viens de dire quelque chose de très intéressant et je te signale qu'au Forum des Langues, vous avez le stand de l'arabe et du berbère qui sont à côté et qui s'entendent bien. Ici, c'est au Forum des Langues à Toulouse. Et je signalerais aussi que les premiers cours de berbère que j'ai connus en France se tenaient au Conservatoire occitan de Toulouse. Donc les occitanistes sont très intéressés par cette question. D'ailleurs les Berbères qui sont là pourraient le dire parce que ce sont nos alliés privilégiés. Et c'est vrai que cette question d'Algérie est un problème extrêmement important aussi, mais dans le fait qu'on le traite, je dirais une chose, c'est qu'il y a ici des chanteurs de rap. C'est en voyant des gens qui chantaient en occitan, qu'ils ont pensé à chanter en arabe et en berbère. Parce que la pluralité quelque part répond à la pluralité ailleurs. Chaque fois que quelqu'un s'empare de sa pluralité et qui ose parler dans une langue méprisée, alors lui, ça lui ouvre des horizons pour sa propre langue.

Public

Pour la question berbère, vous venez de dire quelque chose qui serait... les Occitans qui ont animé la question berbère... je crois que vous êtes très très loin.

Claude Sicre

Je n'ai pas bien compris là !

Public

Le berbère, c'est tout à fait autre chose. C'est pas les Occitans qui ont animé la question berbère, la question berbère a été animée depuis beaucoup plus longtemps.

Claude Sicre

Mais on n'a jamais dit que nous avons animé la question berbère, que nous avons développé la question berbère ! Nous avons seulement dit qu'ici sur le Forum, le berbère et l'arabe étaient à côté, ce qui est rare, et deuxièmement que les premiers cours de berbère que j'ai vus ici, dont j'ai entendu parler, par des militants berbères, se sont tenus au Conservatoire occitan à Toulouse, et ça ne veut pas dire que ce sont les Occitans qui ont inventé la question berbère, certainement pas ! C'est une très vieille question.

Public

L'enseignement du berbère, je peux vous assurer qu'il a été fait ailleurs (*Claude Sicre* : Bien sûr ! mais je le crois) il a commencé déjà en 1924. Vous n'étiez même pas né. La question berbère, je crois, elle appartient aux Berbères.

Claude Sicre

On n'a jamais dit le contraire. Y'a une question là-bas...

Public

Je voudrais juste dire que la culture occitane, c'est peut-être bien, mais ce qui serait encore mieux, c'est qu'elle soit suffisamment différente des autres pour donner envie de s'y intéresser quand on est pas d'ici parce que c'est le cas, mais de moins en moins, c'est mon impression, c'est dommage.

Public

Il me semble un peu que votre vision de la culture française me paraît un peu monolithique. Avoir dit que le français s'était constitué contre le latin, à mon avis c'est une erreur. Les prosateurs français étaient d'excellents latinistes et ils ont transféré dans la langue française au XVI^e siècle les tournures d'esprit, les figures de pensée qu'il y

avait dans le latin. Moi, je suis originaire d'ici, ma culture est quand même française, mes grand-parents parlaient patois mais mes parents parlaient français, quoique mes parents arrivent encore à parler patois. Mais moi, j'ai baigné dans la culture française. Et le fait qu'on restaure la littérature occitane, et d'ailleurs qu'on parle de littérature occitane plutôt que de nationalisme occitan me paraît un excellent progrès, c'est une excellente chose. Mais je ne voudrais pas que ça se fasse dans une réaction d'agressivité à l'égard de la littérature française. La littérature occitane a sa place à côté de la littérature française. Pourquoi cette agressivité à l'égard de la littérature française ? Et pourquoi avoir une vision monolithique de la littérature française ? Parce que après tout, il y a diverses France. La France n'est pas une, elle est diverse, il y a divers écrivains français, on ne peut pas mettre sur le même plan Rabelais ou Boileau ou d'autres écrivains. Donc c'est ça, contre cet accent un peu trop unitaire de la culture française, la culture occitane a sa place, la littérature française a sa place, et ce qui me gêne un peu c'est cette réaction d'agressivité que vous avez à l'égard de la culture française.

Public

Je voudrais apporter une petite rectification par rapport à ce qui vient d'être dit à propos de la culture berbère. La culture berbère appartient, Monsieur, à tout le monde. Et ça je crois qu'il ne faut pas être réducteur.

Félix Castan

Je pars de ce qui vient d'être dit : la culture berbère appartient à tout le monde. La culture occitane appartient à tout le monde aussi. Toute culture appartient à tout le monde. Tous les occitanophones ou les berbérophones sont les porteurs d'une culture qui peut être reprise par tous. C'est le fond de notre message. Il n'y a pas de message plus important que celui-là. Mais je voudrais parler de cette agressivité qui inquiète un de nos interlocuteurs. Moi, j'écris dans les deux langues. Je me considère comme un écrivain bilingue. Ce n'est pas une agressivité que je développe face à la culture française. Pas du tout. Je me place à un niveau supérieur : l'identité occitane se constitue dans une démarche d'altérité par rapport à la culture française. Et s'il n'y avait pas cette démarche d'altérité, une antithèse, qui n'est pas une guerre, la littérature occitane n'existerait même pas. Quand j'étais jeune, j'ai écrit en français d'abord et quel écrivain occitan n'a pas écrit d'abord en français ? Si on s'est mis à écrire en occitan, ce n'est pas par patriotisme occitan. La patrie occitane n'existait pas dans notre tête. C'est une question qui n'existait nullement. Nous étions destinés à écrire en français. Et puis dans notre démarche littéraire, sur le champ littéraire en France, nous avons eu l'impression, personnellement j'ai eu l'impression que la langue française m'échappait. On l'a dit : une langue, c'est une prise de posture. Il me fallait changer de posture pour arriver à dire autre chose. Autre chose que je ne pouvais dire en français, parce que dans la posture d'une langue on ne peut dire qu'un certain nombre de choses, on ne peut pas tout dire. On peut dire beaucoup de choses, mais pas tout. La posture de la langue française et la posture de la langue occitane sont antithétiques, parce qu'elles ne se situent pas au même niveau sociologique d'abord. La littérature française a pour support

un État. La littérature occitane est fondée sur une langue qui ne renvoie à aucun État. Par conséquent écrire en occitan, ce n'est pas renvoyer à une nation, ce n'est pas renvoyer à un État, c'est renvoyer à une langue, renvoyer à une littérature. Paradoxalement, la langue occitane, dans la circonstance, c'est la plus littéraire des langues. Un paradoxe assez étonnant, mais c'est la seule qui ne renvoie qu'à la littérature, qu'au fil littéraire lui-même. La littérature française renvoie à tout un ensemble de structures étatiques, de structures conceptuelles Elle fonctionne autrement. Cette antithèse est féconde. Si les choses allaient bien, la littérature française devrait connaître la littérature occitane, comme la littérature occitane connaît la littérature française, et la dialectique des deux littératures serait d'une fécondité considérable. Je me suis trouvé un jour dans un débat sur la poésie à Paris où il y avait un poète français, un des plus grands poètes actuels, que j'admire beaucoup, il s'appelle Michel Deguy. Après que j'aie intervenu, c'était la fin, la dislocation, il a dit : je veux dire mon mot, avant que nous nous séparions. Il est écrivain français à Paris, il est professeur à l'université de Nanterre, je crois, il est responsable d'une revue : il a un sens très fort de ses responsabilités d'écrivain, de poète au centre même de la littérature française. Il dit : « Nous, écrivains français, nous avons besoin de savoir ce qui se passe dans les littératures parallèles ». S'il se passe quelque chose dans les littératures parallèles, il se passe quelque chose d'antithétique. Si ce n'est pas antithétique, c'est qu'il y a fusion. Si nous ne nous posons pas en antithèse, eh bien ! nous écrivons en français. Ne pas se situer en antithèse à la littérature française, c'est écrire en français. Je sais mieux écrire en français qu'écrire en occitan, j'ai appris à l'école, j'ai appris l'orthographe, j'ai un dictionnaire et tout ce qu'il faut pour écrire en français. Mais si j'écris en occitan, je sais que j'ai à dire ce que les Français ne diront jamais. Cette dialectique n'est pas destructrice, elle est constructive, positive, elle me paraît essentielle. Dans une réunion, on va vite, on a l'air agressif quelque fois, d'une manière inconséquente. Ce n'est pas agressivité, je dirais même que ces antithèses de caractère culturel, c'est le fondement de l'amitié entre les peuples. L'idée d'unité nationale, l'idée d'unité humaine repose sur le respect des pluralités et des antithèses de conscience. C'est en cela que l'ensemble de la culture humaine est porteuse d'avenir.

Claude Sicre

Est ce que tu veux dire contre le métissage ?

Félix Castan

Oui, contre le métissage, on ne peut pas dire mieux. Un jour, c'était à l'université du Mirail, un Marocain m'a interrogé sur mon point de vue concernant la présence de Marocains en France, de langue marocaine, de littérature et de conscience marocaines. Quelle était ma position ? Je lui ai dit : Je viens de lire un entrefilet dans *Le Monde* dans lequel on parle de littérature maghrébine comme d'une atteinte à l'identité française, et moi je dis que la présence de la culture marocaine, d'une culture étrangère à l'intérieur du

territoire national, c'est au contraire une incitation à renforcer l'identité de chacun. Dans le débat des identités, dans le conflit, mais le conflit intellectuel des identités, le vrai conflit sensible, réel, humain, culturel, les identités s'affirment et vont plus loin dans leurs recherches, plus loin dans la conquête culturelle dont l'humanité toute entière a besoin.

Joan Claret

Tout à l'heure tu as parlé en parlant de l'occitan, qu'il ne renvoyait pas à un État, à une nation. Je crois que ça aurait pu être aussi bien autrement, n'est-ce pas, ça s'est joué comme ça. Mais je crois que dans cette histoire, cette passion ou tout au moins cette affirmation qui recouvre quand même une connotation très française, il y a quand même une dimension, je dirais, presque de schéma intellectuel qui rend un peu ce débat un peu étrange à certains tout au moins, certains l'ont manifesté. Et je pense que précisément, si on prend une grille historique, on se rend bien compte quand même que ce débat n'aurait peut-être pas pu avoir lieu ne serait-ce qu'il y a à peu près moins de cent ans, où à ce moment-là l'occitan était une langue profondément parlée dans cette région, tu le sais très bien.

Félix Castan

Ce n'est pas la même situation.

Joan Claret

J'entends bien, mais je veux dire qu'on n'a pas suffisamment parlé des situations précisément. Et précisément, nous nous trouvons dans une nouvelle situation qui est importante, c'est le phénomène justement de la mondialisation et qui nous renvoie précisément à l'opportunité de rapatrier en quelque sorte, tout ce que j'appellerais les trésors que contiennent les langues, et qui, s'ils sont lourds, s'ils sont éjectés, nous allons rentrer vraiment dans une période extrêmement monolithique et extrêmement fermée avec des dominants et des dominés. Et qu'effectivement la pluralité des langues reste un élément d'espoir par rapport à cet avenir. Et c'est dans ce sens que moi, je vous exhorterais davantage, non pas affirmer constamment un message sur lequel on est d'accord, le pluriel, etc. ça c'est ok, mais maintenant je pense qu'il faut rentrer dans une pratique ici, dans une réalité, dans les moyens pour effectivement faire... *que poguem parlar... que pugui parlar català i tu en occitan, i que la gent ens compregui m'entens ? Aleshores d'aquest fet, jo parlare català, hé ? Sento realment, estic estupefacte de veure que gent que es diuen occitanas, jo he vist francesos nomes francesos aqui, es la primera vegada, perquè jo quan amb trobo amb Occitans i que parlo la meva llenga i que ells em contestan amb occitans amb sento amb una àrea cultural i espiritual, i aixos,*

*i aqui, si jo no hagues pres**, je ne voulais pas prendre la parole mais c'est vrai qu'à la fin j'ai dit qu'il y en a marre, on va quand même arriver à ce qu'on va parler, place du Capitole à Toulouse, on va parler jusqu'au bout vraiment, comme à la Sorbonne, et on va se retrouver sans avoir fait référence à des fraternités, à des voisinages et à des réalités historiques qu'on peut développer et actuellement aussi à des exemples qui sont intéressants. Je crois moi, par exemple... bon, ma langue catalane, elle tient une chose très précise, entre autre chose, vous le savez très bien, mais je cite une petite anecdote : lorsque je suis dans la rue, en train de jouer avec mes cousines, la *Guardia Civil* rentre dans la maison et au bout d'un moment en ressort. Le grand-père nous rappelle et nous dit : on vient de recevoir une amende parce que vous parlez en catalan, mais je vous en prie, vous, vous continuez. Voilà, c'était un homme de culture mon grand-père, il ne savait pas écrire ni lire. Donc je veux dire par là qu'il y a des réalités très proches, des combats très proches, et je crois que j'ai comme l'impression ici que, dans un certain courant occitan, il y a une espèce de nationalisme français déguisé en occitan, et qui d'une certaine manière, rejette des voisinages, comme si c'était scandaleux, comme s'il y avait... vous avez peur qu'on vous occupe, n'est-ce pas ?

Je m'excuse pour cela, moi j'aimerais bien quand même, je ne vais pas dénoncer des choses que je pourrais faire mais je serais très gentil parce que c'est à vous de régler vos problèmes mais vous devez savoir que quand même, vous avez ici, juste à côté des gens qui parlent pratiquement votre langue, des gens qui ont une expérience, qui ont une histoire politique, qui sont en train d'affirmer devant le monde entier la capacité que nous avons eu de résister à la langue la plus dévorante du monde qui est l'espagnol, et moi, je parle espagnol et j'en suis très heureux, enfin, c'est une langue que j'adore, mais je veux dire par là que si on veut préserver tous ces patrimoines, tous ces réservoirs de la pensée humaine qui sont universels, je crois qu'il faudrait commencer à instaurer des complicités ou tout au moins des réflexions mutuelles, et il serait temps qu'on se mette à agir dans le terrain d'un partage d'une fraternité quand même. Moi, j'aimerais pas me sentir ici avec la DST avec qui j'ai eu affaire pas mal de temps dans le temps. Donc j'aimerais quand même pouvoir m'exprimer sans avoir le risque de recevoir une douche froide. Merci.

Claude Sicre

Est-ce que tu rêves qu'il y ait eu la *Guardia Civil* ici ? Nous on n'a pas la *Guardia Civil*, on a la place du Capitole. Tu vois, on peut parler, on n'est pas dans la même situation.

Gisèle Lacombe

* que nous puissions parler, que je puisse parler catalan et toi occitan et que les gens nous comprennent, tu me comprends ? Donc de ce fait, je parlerai catalan hein ? Je regrette réellement, je suis stupéfait de voir que des personnes qui se disent Occitans, j'ai vu des Français, rien que des Français ici, c'est la première fois, parce que moi quand je me trouve avec des Occitans et que je parle ma langue, et qu'eux me répondent en occitan, je me sens dans une même aire culturelle et spirituelle et ça, et ici, si je n'avais pas pris...

Merces à Joan Claret, *voli te dire que vai aver complicitat*, je voudrais te dire donc qu'il va y avoir déjà une première complicité en pratique, c'est que les élèves de Calendreta vont aller faire leur classe verte en Catalogne pour pouvoir échanger en occitan et en catalan. Après je voudrais répondre à un monsieur qui parlait d'opposition. Je voudrais vous dire que je suis, avec beaucoup de collègues aussi, fondatrice et enseignante dans une école Calendreta, qui est une école bilingue. Le but de cette école, quand on m'a proposé le projet, c'était pour que ça devienne une école laïque, à service public et gratuite. Nous étions école associative, type sauvage, en France. C'était comme ça puisque l'on fait. Et en 94, le gouvernement nous a reconnus juridiquement dans le privé, je ne le supporte pas. Nous sommes une des langues d'ici, nos élèves parlent les deux langues. Dès la maternelle, ils apprennent à écouter la musique de nombreuses langues. Ce matin ils ont chanté en dix langues, c'est toute une philosophie. Ils apprennent l'intercompréhension entre les langues romanes. Pédagogiquement nous n'avons de leçon à donner à personne, mais on essaie d'énormément travailler et de poser des choses. L'école Calendreta n'a rien à faire dans le juridique privé. Ensuite je voudrais répondre à Claude qui a eu une idée très agréable et très merveilleuse, c'est de réunir toutes les langues sur la place du Capitole pour leur faire dire une phrase. Et c'est vrai que dans son enthousiasme, j'aurais aimé lui dire quelque chose, je n'ai pas eu le temps, c'est que les mots parfois nous emprisonnent. C'est vrai, le jeu de langue. Et il a fait traduire dans plein de langues que la France est belle si elle s'ouvre à toutes les langues du monde. Je pense que nous, les organisateurs de la Prima de las Lengas, nous n'avons pas de leçon à donner à qui que ce soit, nous avons besoin de dire merci à toutes les langues qui participent et moi la phrase que j'aurais voulu proposer « Que tous les pays sont beaux quand ils s'ouvrent à toutes les langues du monde ». Voilà. *E le voli dire en occitan que tot pais es bel quand se dubris a totas las lengas del monde* *.

Public

Simplement un commentaire pour parler d'action. Moi, je suis à cent pour cent pour la Prima de las Lengas, et bravo à Claude et etc., et on continuera ce débat ailleurs mais pas en public. Par contre j'aimerais quand même vous donner une information en terme sur le train de la réalité, c'est que certains groupes de personnes se sont mis en situation de créer un festival qui s'appelle le Festival de Déodat de Séverac, et qui effectivement sert, disons, de prétexte de ce bonhomme pour essayer d'établir une relation plus étroite avec l'autre côté des Pyrénées. C'est tout ce que je voulais vous dire, alors quand vous entendrez parler de Déodat de Séverac, c'est autour de la musique, c'est autour des traditions populaires puisque certainement les gens du Sud ont mieux gardé ce qu'on peut appeler le rapport entre populaire et savant, et que c'est une défense importante que de maintenir cette relation entre populaire et savant et je m'en tiens là. Merci.

J-P Becvort

* et je veux le dire en occitan que tout pays est beau quand il s'ouvre à toutes les langues du monde

...d'abord rappeler que la *Prima de las Lengas* organisat *tamben per nostre amic (Savati) organisat tomben per l'Institut d'Estudis Occitans, Mediterranéa, Calandretas e un punt Esperanto "Esperanto Kultur Centro"* *tamben donc cinq organisadors per la Prima de la Lengas.**

Public

C'était un peu pour répondre au monsieur qui trouvait qu'on était un peu agressif, un peu aussi pour parler du contexte des Calandretas dans l'État français. Donc, il faudrait rappeler que l'État français est un État qui, culturellement, ne trouvera sa fin que dans la mort de ses propres cultures, que la langue française ne sera créatrice dans son propre langage que quand elle n'aura plus de contrainte de parler dits régionaux. Voilà, c'est tout.

Donc dans ce contexte, les Calandretas ne peuvent pas rentrer dans l'école laïque de la République.

Claude Sicre

Non, mais attendez, y'a des réactions parce que les gens pensent que tu dis ça au premier degré, alors il faut traduire que c'est au second degré que tu as dit ça. C'est vrai que la République française a du mal à accepter des écoles, mais sous la poussée des occitanistes, et puis ailleurs, sous la poussée des bretonnants et des bretonnistes, je ne sais pas comment on dit, elle est obligée d'accepter petit à petit certaines choses.

Public

« Dans ces imaginés de son langage imaginaire, l'enfant découvre le monde, et le monde n'est pas fier. Et quand c'est le grand Monde, le grand Monde le fait taire » (Prévert). Moi, je pense que j'ai une langue, on m'a appris le français, chacun dans le monde parle sa langue. Je crois qu'on parle surtout souffrance et joie. Je pense qu'on a à se libérer de quelque chose et que tous les peuples du monde avec chaque langue. Chaque langue ouvre une certaine porte et c'est pas une question où les Occitans, ou Sénégalais qui parlent le wolof ou ça dépend quelle langue, c'est une question d'individu. Chaque langue apporte, que se soit la langue ou l'expression, il peut y avoir des marionnettistes, il peut y avoir des jongleurs, y'a des gens qui ne parlent pas, y'a des gens qui sont muets, y'a des gens qui entendent pas. Bon, le langage de l'occitanisme, il veut quelque chose d'humain. Nos bouches, elles parlent, mais nos corps, ils parlent aussi, et je crois qu'ils parlent mieux. Tout à l'heure, il y avait pas de paroles, ça bougeait, c'est là que je voyais les gens avec des sourires, c'est là que je voyais des gens qui commençaient à communiquer. Bon là, on parle beaucoup, ça s'intellectualise, je vois des visages lourds, mais bon, après, je regarde un peu sur l'Histoire, et je vois qu'il y a

* Le Printemps des langues organisé aussi par notre ami (Savati) organisé par l'IEO, Mediterranéa, Calandretas et un point Esperanto "Esperanto Kultur Centro" aussi, donc cinq organisateurs pour le Printemps des Langues

toujours eu des peuples tranquilles, d'autres plus tranquilles que d'autres, par rapport à la colonisation.

Il y a des peuples qui vivaient tranquillement, d'autres qui sont allés, ils ont imposé une langue, ils ont imposé une culture. Là, je dévie un peu, je reviens d'Afrique et je pense qu'il y a un grand pardon à faire aussi, ils continuent à se battre contre les colons, les nouveaux colons...

La *Guardia Civil* elle y est, dans les rues, rue du Taur, St Sernin, y'a plus droit au marché libre, y'a plus droit de chanter. Moi j'aimerais bien que la place du Capitole soit un endroit où on puisse constamment venir chanter, les fameux troubadours occitans, ils sont où ? Les troubadours qui parlent rose plutôt que de parler arme. Ils sont où tous ces gens ? Il ne faut pas que ce soit rien qu'au Capitole, il faut que ça se soit partout, il faut que tout le monde... (*Claude Sicre* : tu ne pouvais pas tomber plus mal !)... vous avez la place de conteurs subversifs, vous avez quelque chose à nous apporter, votre langage, c'est l'occitan, vous parlez à travers ça, vous avez une culture, l'histoire du monde est longue, vous y êtes, mais c'est vrai que les policiers, ils y étaient ce matin aussi, et peut-être la semaine prochaine. Là il y a eu une lancée, il y a eu des papiers, il fallait être là, mais peut-être que dans deux semaines, ça va ...

Claude Sicre

Je voudrais quand même t'interrompre juste une seconde. C'est que je ne peux pas accepter, gentiment, je ne peux pas accepter que des gens nous disent : « Ici, on ne fait que parler », et puis on me l'a déjà dit à Arnaud-Bernard, y'a des gens qui sont venus et qui nous ont dit qu'on ne faisait que parler. Je ne peux pas accepter ça, même si j'accepte tout ce que tu dis, mais à un certain moment donné, il faut replonger les trucs. Ici, pour avoir ce podium, pour que tu parles ici sur la place Capitole, c'est pas tombé du ciel, le maire n'a pas dit : « Tiens, vous allez faire une Fête des Langues, vous allez organiser un truc sur... », c'est un combat, c'est un combat d'années en années pour avoir la place du Capitole, pour que tu puisses parler. Tu comprends ? Alors notre parole ici, c'est le résultat d'une action et c'est une autre action parce que en parlant d'ici, on occupe la place du Capitole, un. C'est le peuple qui occupe la place du Capitole. C'est le peuple, c'est pas la fondation machin ou l'institution machin. Nous on accueille n'importe qui. En plus pas n'importe qui puisque c'est toutes les langues du monde. Tu les as vues sur d'autres places, dans d'autres villes ? Tu les as vues sur d'autres places dans d'autres villes du monde ? Y'a des gens qui ont des stands, donc, le fait que tu puisses prendre le micro sur cette place, c'est le résultat d'une action. Deuxièmement, que tu parles sur cette place et que nous parlions sur cette place, c'est une action pour la suite. On ne peut pas opposer comme ça les paroles et les actes, et d'une certaine façon laisser croire au public que ici, sur la place du Capitole, nous n'avons eu qu'à téléphoner au maire et il nous donne la place du Capitole. C'est un long combat pour avoir la place du Capitole, pour avoir les tribunes, pour avoir ça, pour organiser ça. C'est un long combat. Il ne faut pas l'oublier.

L'arabe, le berbère et le vietnamien et les autres sur la place du Capitole, je ne sais pas s'il y a beaucoup de villes qui le font.

Public

On a parlé tout à l'heure de la résistance, qu'avait mené la langue catalane contre la *Guardia Civil*. Je pense quand même qu'il faudrait pas oublier que l'occitan a été victime d'un véritable ethnocide, par ces institutions justement qui sont chargées de diffuser la laïcité. Il faut dire aussi qu'elle ont été bien épaulées par les écoles de curé, dans le but d'inculquer la honte de parler l'occitan et de parler le patois. Elles ont procédé par rapport à la *Guardia Civil* avec quelque chose qui leur a mieux réussi, c'est-à-dire la carotte, en proposant finalement l'accès à l'éducation. Cet accès, il était vraiment conditionnel parce qu'avant 68 il y a eu beaucoup d'instituteurs et beaucoup d'institutrices bornés, et si jamais il y avait un enfant qui se mettait à parler patois volontairement ou involontairement dans la classe ou dans la cours de récréation, il était énormément réprimé. Et moi, par exemple, je l'ai vu, et la conséquence a été que les parents, pour que leurs gosses ne soient pas traumatisés à l'école, pour qu'ils aient quand même envie d'apprendre à l'école pour qu'ils ne fichent pas tout simplement rien, parce que c'est complètement incompréhensible pour un gamin de se faire réprimer parce qu'il parle naturellement sa langue maternelle, eh bien ils ont choisi tout simplement de ne plus la parler, de ne plus la parler à la maison. Et la conséquence de ça on le voit, avec le débat européen aujourd'hui, c'est que face à une Europe institutionnelle bureaucratique qui fait un peu peur, on rabat encore pas mal de gens sur cette identité française qui est finalement très pauvre sur son nationalisme français et ce qui me choque un peu, c'est de voir que même dans le débat occitan ici, je veux dire qu'on continue à grandir cette idée de la France sans référence aux faits, par exemple dans le texte de Claude Sicre, il y a marqué que les Occitans ont ouvert une brèche et qu'à la France d'en hisser la bannière. Je trouve que le nationalisme français, plus on en sortira, mieux ça ira. Mais il y a quand même des possibilités qui sont inexploitées. Je voudrais faire remarquer quand même que l'occitan a été beaucoup parlé pendant des décennies. Selon Félix Castan, la langue occitane a été stable durant des siècles, or tous les films de cinéma, tous les feuilletons qui parlent de la réalité d'avant, ils la parlent en français, ce qui est une imposture, et même des films... on sait par exemple qu'au niveau des réalités historiques, le roi Henri IV, quand il a débarqué, bon, il était pas encore roi, quand il a débarqué à la Cour du roi de France, il a parlé dans son patois béarnais.

Félix Castan

C'était un Bourbon, il a été formé comme un cousin du roi de France.

Public

Oui mais dans les films qui retracent la réalité historique, on ne voit absolument pas ça du tout. Isabelle Adjani qui a tourné *La Reine Margot*, ça m'étonnerait qu'il y ait beaucoup d'occitan ce soir, mais entre nous, il passe à la télé. Et quand on pense que Cannes, c'est en territoire occitan, bon, il y a un essor de la francophonie parce que les Occitans ont aussi réveillé la francophonie, mais je trouve que l'Occitanie n'en retire absolument aucun bénéfice, et c'est quand même quelque chose qui doit cesser. Il y a

des films qui se tournent, comme *Les Visiteurs* dans le Lot où on recherche absolument l'authentique à tout va, et où la conséquence de tout ça, c'est que c'est le vieux français qui sera réhabilité, et que l'occitan n'en a aucune miette. Alors, soit par les relations avec les réalisateurs, soit par l'action dynamique des figurants, il faudrait vraiment faire quelque chose pour que les films grand public, pour qu'ils se mettent à parler occitan avec sous-titrage en français parce que ça serait davantage révélateur de la réalité...

Claude Sicre

C'est vrai qu'il faudrait ceci, qu'il faudrait cela, et qu'il faudrait plein de choses, et chacun pourrait vouloir plein de choses, seulement le problème c'est que si tout le monde avait ce qu'il voulait, ça serait un joyeux bordel, et donc pour avoir des choses, il faut les obtenir, et pour les obtenir il faut se battre. Ça c'est la première chose. Deuxièmement, le discours sur le territoire occitan n'est pas le nôtre. Quand on parle du nationalisme français, quand on fait référence à notre texte, c'est bien ce qu'on combat : le nationalisme français. Mais on ne combat pas le nationalisme français en mettant d'autres nationalismes en France, en face, parce que ce sont les mêmes nationalismes. Ce qu'on met en face des nationalismes, ce que nous mettons en face des nationalismes, c'est les anti-nationalismes pour le monde entier parce que nous ne confondons pas, parce que nous ne voulons pas confondre ce qui est de l'ordre du politique, ce qui est de l'ordre de l'État, ce qui est de l'ordre du socio-politique, et ce qui est de l'ordre de la culture. La France dit : « Nous avons une nation, tout le monde doit avoir la même langue, la même culture », et à une certaine époque, on disait : « Tout le monde doit avoir la même religion » souviens-toi de l'Histoire française, eh bien nous, nous n'allons pas dire : « Nous avons une culture différente, donc nous devons avoir une nation différente ». C'est le même discours, à l'envers. Nous postulons que dans une nation, organisée politiquement, il peut y avoir plusieurs langues. Et nous voyons aujourd'hui que ça va être obligé puisque nous recevons des gens de l'extérieur. On peut admettre que le nationalisme français a gagné, peut-être. Il a peut-être gagné sur les Bretons, sur les Occitans, mais il ne peut pas gagner sur les gens qui viennent de l'extérieur. Et comment gagnera cette pensée, quand l'Europe se fera ? Est-ce qu'il pourra y avoir une Europe qui sera monolingue ? Ça sera impossible. Il faudra donc se préparer à ce que un ordre, une entité politique donnée, par exemple l'Europe politique et économique, eh bien, elle ne se donne pas une seule langue, elle respecte la pluralité qui est en Europe. Et pour nous préparer à cette Europe une, politiquement, et diverse, linguistiquement et culturellement, nous devons nous y préparer en France en combattant le nationalisme français sous toutes ses formes, qui même quand il est le plus généreux d'apparence, condamne les gens qui viennent de l'extérieur à l'oubli de leur histoire et à l'assimilation, comme les gens de l'intérieur, et à contribuer à faire une France, puisque nous ne voulons pas faire une Occitanie indépendante, à faire une France qui soit diverse culturellement avec les langues et les cultures qui sont internes et les langues et les cultures qui sont externes. Je suis très content que les Berbères soient ici. Ces Berbères vivent en France, ils ont conservé la langue berbère et ils sont pour nous un pont culturel extrêmement important quand ils reviennent en Kabylie ou dans le sud du Maroc, ou ailleurs où se parle la langue berbère. Voilà ce qu'il faut faire avec toutes les langues qui sont là. Qu'est ce que nous gagnerons à ce que les Assyriens qui sont là,

Wolofs qui sont là, les Bambaras qui sont là, les Vietnamiens qui sont là, oublient tout ce qu'ils sont. À quoi ça nous servirait ? À rien, à en faire que des Français assimilés qui ne parlent que le bon français d'autrefois ? Mais c'est ce que dit la culture française aujourd'hui ! Le dernier conseil des sages de l'intégration recommande aux étrangers à se confondre presque, j'ai le texte du *Monde* là, à se confondre avec les gens d'ici. Ça s'appelle « l'assimilation ». Nous perdons toutes les richesses de tous les peuples qui sont venus, c'est ce que disait Étienne lui-même dans les années 50, lui qui pourtant luttait contre l'anglais, qui a écrit *Parlez-vous français ?* qui disait : « Qu'est-ce que nous apprend le maçon marocain ? Qu'est-ce que nous apprend le peintre algérien ou le mécanicien algérien ? Ils ont une fortune dans leur tête, c'est leur langue, c'est l'arabe, c'est le berbère, c'est les autres langues. Nous devons apprendre avec eux ». Et c'est le contraire de ce que la France a fait. Et c'est aujourd'hui le résultat de cette politique, nous savons qu'elle l'est aujourd'hui. Et c'est le contraire que nous voulons renverser, et pour renverser le nationalisme français, c'est pas d'autres nationalismes qu'il faut mettre en France, fut-il catalan, nous ne sommes pas Catalans, nous sommes Occitans, et la Catalogne n'a pas de leçon à nous donner. Nous sommes très intéressés par la culture catalane, mais elle n'a pas de leçon à nous donner. Elle mène son histoire par rapport au royaume d'Espagne. Comme les Catalans ont mené leur politique par rapport à l'Espagne, par rapport à la *Guardia Civil*, notamment et par rapport à la Guerre d'Espagne, nous avons à mener notre politique par rapport à ce qui est la France aujourd'hui. Voilà. Et moi, je maintiens notre position, ce n'est pas contre le nationalisme français, mais contre tous les nationalismes.

Public

Je voudrais vous poser une question, tout à l'heure vous avez dit quelque chose qui m'a un peu gênée, donc j'aimerais que vous précisiez, vous avez dit que vous étiez contre le métissage, qu'est-ce que vous appelez métissage ?

Félix Castan

Le métissage est par essence la voie de l'unitarisme, de la pensée unique. Il est normal qu'on accepte les emprunts, des échanges, et qu'on refuse le métissage qui nie l'existence des identités fortes.

J-P Becvort

Il y a aussi une chose importante, je comprends ta problématique parce qu'à la limite aussi, les langues se créent, j'allais dire, par assimilation d'autres langues, par substrat, etc., mais il faut bien comprendre que ce qui était possible à un temps, à certaines époques, dans certaines conditions, ne l'est plus dans d'autres. C'est que, par exemple,

quand la Romania s'est étendue, que le latin s'est répandu partout dans la géographie que nous connaissons tous, il a fallu quand même des siècles et des siècles avant que ne se créent des langues romanes différentes. Et il faut là des contextes de *no man's land*, il faut des contextes économiques bien particuliers qui ne sont plus de notre temps. Aujourd'hui, tout le monde va à l'école, on a une culture. Il est très difficile de créer des langues, par contre les identités se créent par la volonté maintenant, et non plus en subissant.

Claude Sicre

Ce qui fallait surtout, c'est des conditions historiques où il y avait des dominateurs et des serfs, des esclaves, des asservissements politiques et justement aujourd'hui plus personne, les langues en sont la preuve, ne veut se faire asservir, parce que pour passer de l'occitan au français, ou pour passer d'une langue à une autre, les Noirs américains, pour passer du wolof à l'anglais, ils ont suivi l'esclavage, et maintenant plus personne ne le veut. Et c'est ce qu'on affiche partout. Plus personne ne veut subir la loi des autres. C'est la montée de la démocratie.

Public

Pour conclure, moi je voulais juste dire que... enfin... ce qui me gêne c'est plus un problème de termes que ce que vous voulez dire. Je crois qu'on parle d'identité, la langue c'est l'identité, ça fait partie de l'identité d'une culture incontestablement, et je crois que l'identité se construit, vous l'avez dit, dans l'altérité, par rapport à l'autre, on est d'accord, ça se construit dans la diversité parce que l'autre c'est le divers, c'est celui qui n'est pas comme nous. Ce qui m'a gênée, c'est le terme de métissage, acculturation...

Claude Sicre

Je pense qu'il y a une mode de l'emploi du métissage qui cache l'acculturation, c'est-à-dire qu'il y a une espèce de philosophie généreuse qu'on voit dans les journaux, des gens qui paraissent généreux, qui parlent de métissage, mais derrière le métissage, ils parlent réellement de l'acculturation. Et c'est pour ça que c'est bien qu'on critique le concept de métissage tout en montrant la fin, grâce à toi, que c'est de l'acculturation qu'il s'agit.

Félix Castan

Sur le plan linguistique, le métissage, c'est la destruction d'une langue.

Claude Sicre

Le métissage ailleurs, c'est le viol des femmes noires par les Blancs. Pourquoi par exemple, les nationalistes noirs aujourd'hui, au Brésil ou aux États-Unis, considèrent, là où on fait une philosophie de métissage, c'est un autre problème, ils disent : « Oui, mais ça n'a jamais été que de l'homme blanc à la femme noire, dans le cadre d'un viol ». Donc il faut relativiser ces choses. Nous sommes obligés d'arrêter, (...) ce n'est pas un métissage physique, c'est un métissage culturel dont on a parlé.

Félix Castan

Moi, je suis pour le métissage physique et contre le métissage culturel.

Public

Bon, moi j'arrive dans la discussion, et j'ai entendu dire qu'on peut parler, et donc j'en profite. On parle de métissage, moi-même, je suis métis, je suis métis de plusieurs cultures et de personnes qui viennent d'ailleurs, c'est très beau, je trouve que c'est très bien, ça parle beaucoup de choses, je suis fier d'être métis, mais parfois on a des crises d'identité, mais c'est comme la vie, y'a des choses difficiles à surmonter, qu'on les accepte, c'est bien, c'est enrichissant. Bon, par rapport au métissage, il y a un engouement pour le métissage et pour l'exotisme et tout ça, moi, je trouve que c'est bien, parce que justement c'est beau, mais il ne faut pas se leurrer. Par exemple, chez moi d'où je viens, en Amérique du sud, du Chili, on est tous métis, et il n'y a pas de racisme. Par contre il y a quelque chose aussi moche, c'est le racisme de classe sociale. Donc le problème reste pareil, c'est encore pire pour nous. Je trouve qu'en France, il y a des bonnes choses, parce que les Français, ils essaient d'intégrer des gens, mais attention, je pense que c'est ça que je voulais dire au départ, c'est que des fois ça part d'un bon sentiment. Pour m'intégrer à l'école, je m'appelle Guillermo, on m'a appelé Guillaume. Ça part d'un bon sentiment mais c'est peut-être une petite maladresse.

Félix Castan

De toute manière, c'est un débat sans conclusion.

Claude Sicre

Voilà, c'est un débat sans conclusion. Nous allons arrêter parce qu'il y a des musiciens qui commencent à jouer dans trois minutes. Nous allons premièrement vous remercier, d'abord, d'avoir été là, ce qu'il faut dire aussi c'est qu'il y a beaucoup de gens qui pensaient qu'un public large ne pourrait jamais s'intéresser à une discussion de ce type, d'une discussion qui essaie d'aller assez loin dans les problèmes assez compliqués et qui demanderaient, c'est vrai, beaucoup de développement parce qu'il y a beaucoup de mésententes, des fois, entre les uns et les autres, qui sont juste des problèmes de langage, et qui mériteraient, pour qu'on s'entende, d'aller plus loin dans la discussion.

En tout cas, nous faisons la preuve qu'un débat de ce type est possible, place du Capitole, ouvert à tous, et nous aimerions qu'il dure plus longtemps, qu'il soit plus souvent pour certain. Mais tous les gens qui aimeraient que ça dure plus longtemps, et qui aimeraient que ça soit plus souvent, n'ont qu'à venir travailler avec nous pour que cette Fête des Langues puisse continuer. Nous vous remercions pour votre venue, pour vos questions, pour vos critiques aussi, et j'espère que vous serez encore plus nombreux l'année prochaine pour continuer le Forum des Langues.